

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Le déploiement stratégique de la Russie en Extrême-Orient

La Russie a-t-elle les moyens de ses ambitions ?

Auteur : BALFROID Mathieu
Promoteur(s) : SPETSCHINSKY Laetitia
Année académique 2025-2026
Master 60 en Sciences politiques

Déclaration de déontologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Si j'ai eu recours à l'IA, j'ai scrupuleusement respecté les règles établies en la matière par la note du bureau Faculté ESPO en date du 1er juillet 2024, tout particulièrement dans son point 4.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses en ce compris l'usage des outils d'intelligence artificielle générative et savoir qu'un plagiat ou que toute autre forme d'irrégularité est une faute grave et est susceptible de donner lieu aux procédures et sanctions prévues aux articles 107 à 114 du RGEE (Règlement général des études et des examens)».

Résumé

Plus vaste pays au monde, la Russie est tiraillée depuis des siècles entre l'Europe et l'Asie. Convaincue depuis l'« opération militaire spéciale » de 2022 en Ukraine et son divorce avec l'Occident que son destin s'écrit à l'est de l'Oural, elle mobilise désormais des moyens considérables pour assurer son déploiement stratégique en Extrême-Orient au point d'en faire comme l'a affirmé le Président Poutine, la « *priorité nationale pour le XXI^{ème} siècle* ». A présent coupée de ses partenaires économiques européens, le pivot vers l'Asie surgit comme une opportunité stratégique providentielle pour Moscou qui espère s'intégrer à cette région pour profiter de son dynamisme économique et remodeler l'ordre international.

Alors que la conjoncture mondiale semble favorable à l'émergence d'un monde multipolaire et désoccidentalisé et que le territoire extrême-oriental regorge de ressources naturelles dont les économies asiatiques ont besoin pour soutenir leur croissance, le pivot russe vers l'Asie semble promis à la réussite.

Mais plus pragmatiquement, la Russie a-t-elle les moyens économiques, diplomatiques, politiques, démographiques et technologiques d'y parvenir ?

C'est à cette question que ce Travail de fin d'études ambitionne de répondre...

Mots-clés : Russie, Extrême-Orient, Arctique, déploiement stratégique, pivot vers l'Asie, doctrine Primakov, doctrine Karaganov, infrastructures logistiques, démographie, Organisation de Coopération de Shangaï, Chine, Asie.

Remerciements

Je souhaiterais avant tout remercier les Professeurs de l'UCLouvain qui m'ont prodigué leur enseignement durant les trois années que j'ai consacrées à l'acquisition du CRIAC, du CAGEP puis du Master 60 en Sciences politiques. Leur expertise m'est très utile dans l'instruction et l'accompagnement des élèves qui me sont confiés.

Parmi tous, je remercie particulièrement Madame Spetschinsky pour son érudition, son dynamisme, la clarté de son enseignement dispensé avec passion et illustré autant qu'il était possible à la lumière de l'actualité qui il est vrai, fut riche en événements.

Je remercie également ma famille, Gabriel, Candice et Hortense, et particulièrement Laura, pour son soutien et la relecture de ce travail.

Pour finir, je remercie sincèrement tous mes élèves, anciens, actuels et à venir, pour leur curiosité, leur enthousiasme et pour la satisfaction qu'ils me procurent au quotidien.

Table des matières

Déclaration de déontologie	1
Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Liste des acronymes	6
1. Introduction.....	8
2. Précisions géographiques, historiques et culturelles des territoires abordés	11
2.1. L'Extrême-Orient, délimitation spatiale et culturelle.....	11
2.2. L'Arctique, espace terrestre et maritime	12
2.3. La Sibérie : contours naturels et creuset de l'identité russe.....	15
3. Le pivot russe vers l'Asie : historique et doctrines contemporaines	16
3.1. Les années Poutine : de l'Euro-Atlantisme au basculement stratégique vers l'Asie	16
3.2. Approche stratégique de la Russie post-soviétique.....	17
3.2.1. Chute de l'Union soviétique et « doctrine Kozyrev ».....	17
3.2.2. La « doctrine Primakov ».....	18
3.2.3. La « doctrine Karaganov ».....	20
3.2.3.1. La majorité mondiale contre l'Occident	20
3.2.3.2. « Sibérisation » et renouveau spirituel	21
4. L'Extrême-Orient, nouvel <i>El Dorado</i> pour la Russie	22
4.1. Opportunités géographiques de l'Extrême-Orient	23
4.1.1. Situation géographique physique de l'Extrême-Orient et de la région arctique	24
4.1.1.1. Caractéristiques orohydrographiques.....	24
4.1.1.2. Ressources océaniques	27
4.1.1.3. Ressources forestières	28
4.1.1.4. Potentiel touristique	29
4.2. Richesses géologiques de l'Extrême-Orient et de l'Arctique	30
4.2.1. Les ressources énergétiques	30
4.2.2. Ressources minérales : métaux et Terres rares.....	31
5. Situation économique, sociale et démographique en Extrême-Orient.....	36
5.1. Inégalités de développement en Russie.....	37
5.2. Logistique et peuplement en Extrême-Orient	38
6. Dynamisation du territoire extrême-oriental.....	43
6.1. Création du Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient russe et de l'Arctique.....	43

6.2.	Politiques incitatives de repeuplement.....	44
6.3.	Développement des infrastructures logistiques et connexion avec l'Asie	46
6.3.1.	Infrastructures routières	46
6.3.2.	Infrastructures ferroviaires	47
6.3.3.	Infrastructures portuaires	50
7.	Stratégie d'intégration en Asie.....	52
7.1.	Intégration politique et diplomatique en Asie	53
7.2.	Diversification des partenaires économiques et des produits d'exportation	54
8.	Conclusion	57
9.	Bibliographie	60

Liste des acronymes

AIAM	Magistrale Amour-Iakoutie
AZRF	Zone arctique de la Fédération de Russie
BAM	Magistrale Baïkal-Amour
BRICS+	Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud + (Egypte, Iran, Ethiopie, Emirats arabes unis, Indonésie)
KGB	<i>Komitet Gosudarstvennoï Bezopasnosti</i>
OCS	Organisation de Coopération de Shangai
ONU	Organisation des Nations unies
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
USGS	<i>United States Geological Survey</i>
ZEE	Zone économique exclusive

« Nous n'avons pas d'alliés éternels ni d'ennemis permanents.

Nos intérêts sont éternels et permanents »

Lord Palmerston

1. Introduction

« J'ai pris la décision d'une opération militaire spéciale ». C'est par ces mots que le Président Poutine, dans son discours du 24 février 2022, annonçait au monde l'intervention de l'armée russe pour « démilitariser » l'Ukraine. Mais plus encore qu'à son voisin, c'est à l'Occident tout entier qu'il déclarait la guerre.

Le conflit ukrainien marque donc de manière brutale la fracture avec l'Europe et amorce le virage stratégique de la Russie en direction de l'Asie et sa volonté de voir survenir un ordre mondial multipolaire et désoccidentalisé.

Depuis des siècles, dans un mouvement récurrent de balancier agité par les soubresauts de l'Histoire et une identité incertaine fruit de son immensité, la Russie n'a cessé d'osciller, indécise, entre l'Europe et l'Asie, faisant du pivot russe vers l'est une constante historique et géopolitique depuis les Tsars, en passant par l'URSS et l'expansionnisme de la lutte révolutionnaire en Orient, jusqu'au sortir de la Guerre froide avec la Doctrine Primakov. Aujourd'hui encore, tels Karaganov, Douguine et Lavrov, nombreux sont ceux qui murmurent à l'oreille du Prince pour le supplier de se tourner vers l'est, voyant dans l'Extrême-Orient le contrepoids géopolitique providentiel à l'hégémonie occidentale.

Par conséquent, érigeant l'identité russe en synthèse de ces deux mondes si différents, le Président Poutine, contraint par les sanctions économiques et conscient que l'Asie est aujourd'hui le théâtre majeur où se joue la reconfiguration de l'ordre mondial, oriente désormais résolument son pays vers l'est, déplaçant durablement son centre de gravité vers son cœur eurasiatique.

Brutalement décrochée de l'Europe, la Russie peut se tourner vers sa partie orientale et son gigantesque potentiel: relations commerciales avec une région dynamique et dévoreuse de matières premières dont regorge son sous-sol -hydrocarbures en tête-, dispersion de l'arsenal militaire et profondeur stratégique, accès aux mers chaudes du Pacifique et projection de puissance, ouverture de la Route maritime du Nord et exploitation des richesses de l'Arctique, « amitié sans limite » et « invincible » avec des alliés idéologiques et alternatifs à l'ordre occidental... les horizons stratégiques qu'offrent l'immensité russe semblent infinis et fouettent l'imaginaire des partisans les plus acharnés d'une « Grande Eurasie ».

Mais plus encore qu'une stratégie économique, diplomatique et militaire, le pivot vers l'Asie représente pour la Russie un enjeu civilisationnel, ramenant son identité à ses racines vitales,

garantes de la survie de la nation russe, loin de l'Occident et sa vision du monde impérialiste et décadente.

Parmi l'abondance des sujets proposés par une actualité géopolitique foisonnante, mon choix s'est porté sur la Russie, pays dont l'Histoire et le peuple m'ont toujours fasciné. Mais aussi parce que, en lecteur attentif de Zbigniew Brzezinski et alors même que l'ordre international chancelle un peu plus chaque jour sous les coups de boutoir des ambitions et des alliances, l'Eurasie m'apparaît comme ce « grand échiquier » où se joue la bataille pour la domination mondiale.

J'ai donc décidé de consacrer mon Travail de fin d'études à un projet colossal : **le déploiement stratégique de la Russie en Extrême-Orient** avec en filigrane, la question qui nous guidera jusqu'à notre conclusion : **la Russie a-t-elle les moyens de ses ambitions ?**

En effet, nostalgique de sa grandeur et alors qu'elle se rêve à nouveau en puissance mondiale, la Russie investit tout azimut, des sables du Sahel aux glaces de l'Arctique, alors même qu'elle est confrontée directement à l'Occident sur le front ukrainien, au déclin de sa population et qu'elle a perdu son allié syrien et peut-être demain iranien. Dès lors, concrètement, a-t-elle les capacités économiques, diplomatiques, militaires, mais également technologiques, logistiques et démographiques pour atteindre ses objectifs ?

Dans les faits, la volonté et la résilience si caractéristiques des russes suffiront-elles à surmonter les nombreuses écueils et dompter la sauvagerie du territoire extrême-oriental, où le gigantisme des distances le dispute à la rudesse du climat ? L'abondance de ressources garantit-elle l'essor d'une région sous-développée ? Et quid des relations avec les pays asiatiques, Chine en tête, soucieuse de conserver la main sur sa sphère d'influence naturelle ?

En réponse émergent selon moi deux hypothèses, diamétralement opposées :

- La Russie dispose des capacités nécessaires pour saisir l'opportunité stratégique offerte par sa géographie et mener à bien sa « greffe asiatique » ;
- Compte-tenu de la situation intérieure et extérieure de la Russie, ce projet semble déjà condamné à ne rester dans l'histoire qu'une chimère stratégique de plus, dictée par le contexte géopolitique du moment, engloutissant sans fin moyens et énergies.

Pour déterminer laquelle de ces deux hypothèses semble aujourd'hui factuellement la plus susceptible d'advenir, je commencerai par aborder la genèse contemporaine du pivot russe vers l'est au travers de la pensée d'acteurs géopolitiques parmi les plus influents.

Ensuite, je parcourrai le territoire extrême-oriental russe pour en exhumer les richesses naturelles qui en font le nouvel *El Dorado*.

Je dresserai ensuite la situation économique, sociale et démographique de ce territoire, et mettrai en lumière les atouts et les contraintes auxquelles les autorités russes sont confrontées pour mener à bien ce projet herculéen, de même que les initiatives déjà mises en œuvre pour valoriser cet immense espace.

J'agrémenterai ce travail de documents graphiques et cartographiques afin de le rendre le plus intelligible possible en honorant la discipline que j'enseigne moi-même, la Géographie.

Parmi les difficultés sur lesquelles il m'est arrivé d'achopper, les deux plus importantes furent d'abord la difficulté de trouver des cartes et des chiffres récents, particulièrement en ce qui concerne les données démographiques et économiques. La rareté de ces documents étant encore accentuée par l'opacité imposée par la Russie depuis 2022 sur ces thématiques. Mais la difficulté la plus complexe pour moi fut celle de sélectionner les informations et de circonscrire mon horizon de recherche tant le sujet semble inépuisable, afin de m'en tenir aux limites imposées.

A ce sujet, l'intelligence artificielle a pu m'apparaître comme une aide précieuse. Ce fut le cas, par la proposition de documents mis à disposition et pour l'uniformisation de la rédaction des sources. Cependant, la multitude d'informations et l'arborescence des propositions ont pu m'éloigner de ma recherche originelle et m'ont parfois apporté davantage de confusion que de précision.

Je finirai par une conclusion analytique dans laquelle je répondrai à la question de départ.

Tout au long de la rédaction de ce travail, ayant toujours à l'esprit ma fonction d'enseignant, j'ai tâché d'apporter un soin particulier à la formulation et au choix des mots qui me paraissaient les plus justes.

2. Précisions géographiques, historiques et culturelles des territoires abordés

Avant d'aborder plus en profondeur notre sujet d'analyse, il convient de délimiter rigoureusement les contours de l'espace étudié. Le rôle du « Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique » étant central dans la réussite du déploiement stratégique de la Russie dans ces régions, la délimitation précise du territoire dont il a la charge, conforme à la nomenclature officielle, revêt d'une importance nécessaire.

2.1.L'Extrême-Orient, délimitation spatiale et culturelle

Historiquement, le terme « Extrême-Orient » est le reflet d'un monde à l'époque dominé par les puissances européennes. Ce qualificatif devait souligner l'éloignement géographique perçu par les Européens vis-à-vis de ces territoires dont la culture était non-occidentale. Considérant cette zone comme extérieure à l'Europe et donc exclusivement asiatique, les Européens n'y incluaient pas la Russie orientale, considérant cette dernière comme européenne.

Hérité d'une vision vague du monde européocentrée aujourd'hui révolue et d'un découpage aussi dépassé qu'imprécis, on lui préfère désormais le terme Asie orientale ou Asie de l'est¹.

Contrairement aux Européens, l'Extrême-Orient pour les Russes est loin de n'être simplement qu'un concept territorial flou. Il représente pour eux un ensemble géographique et administratif institutionnalisé et bien défini, correspondant à la partie la plus orientale de la Fédération de Russie, s'étendant de la Sibérie orientale jusqu'à l'Océan Pacifique, soit sur près d'un tiers du territoire.

Pour eux, l'Extrême-Orient qu'ils appellent *Dalni Vostock*, se localise donc exclusivement à l'intérieur de leurs propres frontières. Administrativement et géographiquement, ce territoire est précisément défini et repris sous le vocable de « District fédéral de l'Extrême-Orient », l'un des huit districts fédéraux que compte la Fédération de Russie².

¹ Capdepu, V. (2025) *Extrême-Orient, Moyen-Orient, Proche-Orient*. Géoconfluences.

² <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/russie-1general.htm> consulté le 02.02.2026

Figure 1. Districts fédéraux russes



Ce découpage est utilisé par les institutions russes pour définir leurs zones de compétence, notamment celles confiées au « Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique ».

Ce district compte onze sujets fédéraux parmi les quatre-vingt-neuf que compte la Fédération Russie et compose 36% de son territoire.

2.2.L'Arctique, espace terrestre et maritime

L'Arctique est un territoire auquel il sera apporté une grande attention dans ce travail puisque depuis janvier 2019 cette région a été confiée au « Ministère chargé du développement de l'Extrême Orient russe », dès lors renommé « Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique ».

Le choix d'intégrer la supervision de la stratégie arctique de la Russie au sein de ce ministère, et non de procéder à la création d'une entité distincte compétente pour ces questions, met ainsi en évidence l'idée d'une convergence des priorités, dans un souci d'efficacité et de complémentarité³.

Contrairement à la Sibérie, l'Arctique russe est formellement défini par un concept juridique précis appelé « *zone arctique de la Fédération de Russie (AZRF)* », qui sert à délimiter les

³ Arctic.ru, 2019. *Ministry for the Development of the Russian Far East expands into the Arctic*. 27 February. Disponible sur: <https://arctic.ru/news/20190227/827178.html> (Consulté le 26.01.2026).

territoires, eaux et zones où la Russie exerce des droits⁴. L'Arctique est donc délimité par des frontières terrestres mais aussi maritimes, comprenant également des îles et des archipels. Présentés sur la carte⁵, les territoires terrestres inclus dans la zone arctique ont été officiellement délimités par la Russie depuis par la signature par V. Poutine du décret n° 296 du 2 mai 2014 intitulé « *Sur les terres de la zone arctique de la Fédération de Russie* ».

Figure 2. Frontières terrestres de la zone arctique de la Fédération de Russie

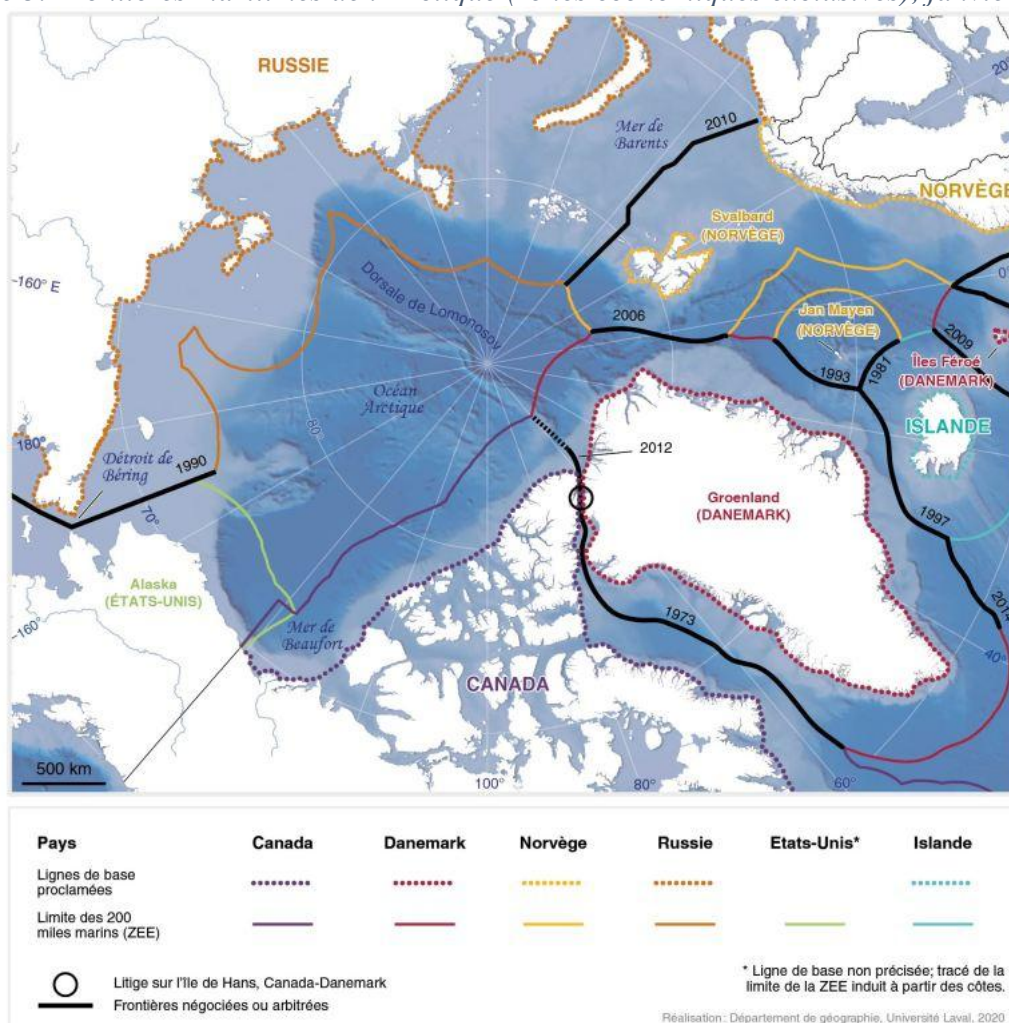


⁴ Mehdiyeva, N. (2021) *Strategy of development of the Arctic Zone of the Russian Federation and the provision of national security for the period to 2035*. Russian Studies Series No. 01, NATO Defence College. Disponible à : <https://www.ndc.nato.int/fr/strategy-of-development-of-the-arctic-zone-of-the-russian-federation-and-the-provision-of-national-security-for-the-period-to-2035/> (consulté le 26.01.2026)

⁵ Source : Institute of Regional Consulting. (s. d.). *Институт регионального консалтинга* [site web]. Disponible sur : <https://www.regionalconsulting.org/> (consulté le 24 février 2026).

Avec le Canada, les Etats-Unis, la Norvège et le Danemark, la Russie compte parmi les cinq Etats riverains de l'Océan Arctique avec lequel ils partagent une façade maritime (fig.3)⁶.

Figure 3. Frontières maritimes de l'Arctique (zones économiques exclusives), janvier 2020.



Depuis les années 2000, la dorsale de Lomonossov, riche en ressources énergétiques et minérales, est au cœur des disputes relatives aux revendications territoriales en Arctique⁷ entre la Russie, le Canada et le Danemark.

⁶ Dudarev, A.A. & Odland, J.O. (2022) *Forty-Year Biomonitoring of Environmental Contaminants in Russian Arctic: Progress, Gaps and Perspectives*. International Journal of Environmental Research and Public Health, 19(19), 11951. Disponible sur : <https://doi.org/10.3390/ijerph191911951> (consulté le 26.01.2026)

⁷ Fischetti, M. « Diviser pour mieux régner », *Pour la science*, n° 508, février 2020, p. 52-61

2.3. La Sibérie : contours naturels et creuset de l'identité russe

La Sibérie représente une zone géographique encore plus vague que l'Extrême-Orient. Bien qu'officiellement elle soit reconnue comme une région géographique et historique, l'intégralité de la Sibérie ne représente pas une entité administrative à part entière, son territoire étant partagé entre le « District fédéral de Sibérie » et le « District fédéral de l'Extrême-Orient ». En effet, comme on peut le remarquer sur la figure⁴, le District fédéral de Sibérie ne recouvre pas l'entièreté de la Sibérie géographique.

Figure 4. Plaines et plateaux sibériens en Russie



Certaines de ses régions sont administrativement rattachées au District de l'Extrême-Orient bien qu'elles soient culturellement perçues comme sibériennes. Le découpage administratif actuel ne respecte donc pas les limites géographiques, historiques et culturelles de cet immense territoire qui n'a donc pas de frontières administratives précises mais qu'il est néanmoins possible de délimiter par des frontières naturelles.

Sa limite occidentale est indiscutablement matérialisée par les monts Oural qui marquent la frontière conventionnelle entre l'Europe et l'Asie. A l'est par contre, la Sibérie n'ayant pas de limites officiellement fixées et unanimement reconnues, ses frontières peuvent varier selon qu'on parle géographie physique, tradition historique ou découpage administratif russe.

⁸ <https://www.actualitix.com/carte-russie.html> consulté le 13.01.2026

Très riche en ressources, ce territoire, par son immensité et sa rudesse, est considéré comme le creuset de l'identité eurasiatique, par opposition à une Russie européenne. Aujourd'hui au cœur de la théorie géopolitique de Sergueï Karaganov, la « sibérisation » doit rendre au caractère russe ce qu'il a de meilleur : « *l'ouverture culturelle et nationale, la soif de liberté, le courage sans limite*⁹ ».

3. Le pivot russe vers l'Asie : historique et doctrines contemporaines

Loin d'être une option stratégique nouvelle, l'intérêt porté par la Russie à l'Extrême-Orient et plus largement à l'Asie est une constante géopolitique dans l'histoire russe.

Située à la croisée de deux mondes, ni tout à fait européenne, ni tout à fait asiatique¹⁰, le destin géopolitique de la Russie semble suspendu au balancement perpétuel entre ces deux horizons stratégiques. Depuis sa création, elle oscille, tantôt à l'est, tantôt à l'ouest, toujours hésitante entre « l'Orient-Express et l'Atlantique-Express ».

3.1. Les années Poutine : de l'Euro-Atlantisme au basculement stratégique vers l'Asie

Au début des années 2000 et sa prise de fonction, le Président Poutine se montrait ouvertement favorable au rapprochement de son pays avec la sphère occidentale, invitant en septembre 2001 devant le Bundestag les anciens protagonistes de la guerre froide à dépasser les « stéréotypes du passé » et à construire une architecture de sécurité commune face aux menaces de ce début de millénaire, supposant par là même un rapprochement avec l'OTAN dans un cadre de coopération accrue¹¹.

A la sempiternelle question de savoir si la Russie est européenne, eurasiatique ou asiatique, Poutine fut le premier dirigeant russe à considérer, à rebours des réalités historiques, que « *la Russie appartient non seulement à la culture européenne, mais à celle de l'Europe occidentale*¹² ». Le regard de la Russie semblait alors résolument tourné vers l'ouest...

⁹ Lancereau, G. (2025) *Sibérisation : le futur dystopique de la Russie de Poutine selon Karaganov*, Le Grand Continent, 3 juin 2025.

¹⁰ Carrère d'Encausse, H. (1979). *La Russie entre deux mondes*. Paris: Fayard

¹¹ Poutine, V. (2001). *Rede vor dem Deutschen Bundestag, 25 September 2001*. Berlin: Deutscher Bundestag.

¹² Poutine, V. (2000). *Ot pervogo litsa: razgovory s Vladimirom Poutinym* [À la première personne : conversations avec Vladimir Poutine]. Moscow: Vagrius, p.156

Cependant, une poignée d'années plus tard seulement, une combinaison de facteurs géopolitiques, économiques et idéologiques allaient pousser les russes à se détourner non sans rancœurs de l'Occident pour amorcer un basculement stratégique vers l'est, imitant l'Amérique et son pivot vers l'Asie. À Washington comme à Moscou, on est désormais fermement convaincu que le centre de la vie économique et politique mondiale se déplace progressivement vers l'est et que le destin du monde se jouera en Asie-Pacifique.

Pour les Occidentaux, ce rééquilibrage stratégique de la Russie en direction de l'Asie est généralement considéré comme étant essentiellement le produit de la crise des rapports stratégiques entre la Russie et la communauté euro-atlantique, conséquence de l'annexion de la Crimée en 2014¹³.

Toutefois, l'intérêt de la Russie pour la partie orientale de son territoire et l'exploitation de ses richesses, de même que son intention de rééquilibrer sa diplomatie et ses relations économiques extérieures au profit du « vecteur asiatique¹⁴ » ne sont pas neufs. La discussion sur la nécessité de développer des relations avec les pays d'Asie dure depuis des décennies, avant même l'éclatement de l'URSS¹⁵.

Le revirement stratégique engagé par Poutine n'est donc pas seulement le fruit de la conjoncture internationale ni des désillusions vis-à-vis de l'Occident, mais aussi d'une pensée géopolitique cohérente et doctement construite, en gestation depuis des décennies.

3.2. Approche stratégique de la Russie post-soviétique

Pour comprendre le basculement stratégique si radical de l'Europe vers l'Asie, de même que l'importance de l'Extrême-Orient dans la grande stratégie russe d'aujourd'hui, il est fondamental de revenir en arrière, et d'aborder les doctrines de penseurs géopolitiques parmi les plus influents de la Russie post-soviétique : Evguéni Primakov et Sergueï Karaganov, et plus secondairement, Alexander Douguine.

3.2.1. Chute de l'Union soviétique et « doctrine Kozyrev »

Le divorce entre l'Occident et la Russie ne date pas de 2014 et l'annexion de la Crimée. Pour comprendre, il faut remonter au début des années 90, à l'éclatement de l'URSS et à la

¹³ Miller, C. (2020) Will Russia's pivot to Asia last ? », Orbis, vol.64 n°1pp.43-57

¹⁴ Facon, I. (2019). Le vecteur asiatique : leurre ou atout de la puissance russe ? ' Etudes internationales, 50, pp.459-481

¹⁵ Lukin A. (2016) « Le pivot de la Russie vers l'Asie : mythe ou réalité ? » , Strategic Analysis 40, pp. 573-589

création de la Fédération de Russie. À l'époque, le Ministre des Affaires étrangères de ce nouvel Etat, Andreï Kozyrev, se montre favorable à un rapprochement avec l'Occident, et même à son intégration dans la « Maison commune européenne ». Ultralibérale, la « doctrine Kozyrev » était marquée par un américanocentrisme évident. Le chef de la diplomatie russe niait l'existence d'une « superpuissance unique » et avançait l'idée d'une union stratégique avec les Etats-Unis qui prendrait la forme d'un partenariat dans lequel la Russie serait le numéro deux¹⁶.

Mais à l'euphorie des débuts allait succéder la désillusion. En effet, les Etats-Unis, à présent seule superpuissance, ne comptaient pas se laisser à nouveau concurrencer par la Russie. Dès lors, comme le préconisait Zbigniew Brzezinski alors l'un des conseillers en affaires étrangères le plus influent de l'époque aux Etats-Unis, « le principal objectif de la politique américaine devait être d'empêcher la réémergence d'un empire eurasiatique hostile, qu'il soit dirigé par la Russie ou avec son concours. »

Pour la Russie, l'attitude et le mépris occidental devaient sévèrement compromettre son « entrée dans la communauté occidentale ». « *Ils se comportent avec nous comme des maîtres d'école...* » reconnaîtra Kozyrev lui-même... Sa doctrine s'avéra être un échec cuisant. D'autant que non seulement l'américanocentrisme n'avait pas amélioré les rapports avec l'Occident, mais il avait fermé à la Russie d'autres options diplomatiques, notamment en Asie et dans le monde arabe¹⁷. Un changement radical de doctrine s'imposait...

3.2.2. La « doctrine Primakov »

Si Poutine a pu ainsi s'inscrire dans le sillon historique tracé depuis les tsars jusqu'à l'Union soviétique, c'est en raison d'une puissante filiation idéologique tissée par un des grands serviteurs de l'Etat soviétique puis de la Fédération de Russie¹⁸ : Evgueni Primakov.

Ancien haut responsable du KGB à l'époque soviétique, surnommé le « Kissinger russe » en raison de sa politique étrangère prudente¹⁹, ministre des Affaires étrangères russe de janvier 1996 à septembre 1998, et Premier ministre de la Fédération de Russie du 11 septembre 1998

¹⁶ Nikonov, V. (2001) *La Russie et l'Occident : des illusions au désenchantement*. Critique internationale, **2001/3** (n°12), pp. 175-191.

¹⁷ *Ibid*

¹⁸ Shapiro, S. (2022). *La grammaire de Poutine : de la Doctrine Primakov à « l'État long » théorisé par Vladislav Sourkov*. Slate.fr, 7 novembre 2022. Disponible sur : <https://www.slate.fr/story/225411/russie-grammaire-poutine-doctrine-primakov-etat-long-sourkov-expansion-guerre> (consulté le 13.01.2026)

¹⁹ Habay, L. (2015) *Russie. Mort d'Evgueni Primakov, le "Kissinger russe"*, Courrier International, 29 juin.

au 12 mai 1999, Primakov est l'homme qui a tracé, bien avant Poutine, la ligne d'arrêt du déclin russe en reformulant la géopolitique de son pays²⁰.

Selon lui, les efforts d'apaisement et de rapprochement avec l'ancien adversaire hérité de la Guerre froide, les Etats-Unis, n'ont pas permis d'obtenir les résultats escomptés. En effet, au début des années 90, la « doctrine Kozyrev » caractérisée par un virage pro-occidental déçu les attentes russes, menant à un désenchantement face à l'Occident.²¹

Dès lors, un changement de paradigme géopolitique s'imposait. En effet, n'acceptant pas de voir la Russie être le jouet de la politique des États-Unis et du bloc occidental hérité de la Guerre froide²², Primakov préconisait de donner la priorité à l'intérêt national russe²³, tout en évitant les tensions et la confrontation. Formulée dans les années 90, la « doctrine Primakov » reposait sur l'idée que le monde post-guerre froide devait être non plus seulement dominé les seuls Etats-Unis, mais devenir un monde multipolaire dans lequel la Russie ne pouvait être réduite à une puissance européenne moyenne. Rejetant l'ordre mondial unipolaire hérité de l'éclatement de l'URSS, l'avènement d'un monde multipolaire devait passer par la restauration de la grandeur de la Russie et par un rééquilibrage du rapport de force en sa faveur en s'appuyant notamment sur l'Asie et son dynamisme. Ce déplacement des équilibres économiques et stratégiques vers l'Asie-Pacifique devait constituer un contrepoids essentiel à l'Occident tout en intégrant la Russie à la mondialisation et en la sortant de son isolement économique²⁴.

Primakov est donc le théoricien moderne du basculement de la Russie vers l'Asie, élaboré en doctrine dont il posera le contenu stratégique réel : déplacer le centre de gravité russe vers l'Est, sans toutefois renoncer à l'Europe mais en cessant d'en faire l'horizon principal de sa politique étrangère. Selon Emanuel Copilaş, Primakov fut l'architecte de la réorientation géopolitique de Moscou, passant de l'espace occidental à l'espace eurasienn. Copilaş écrit : « L'inspiration néo-eurasienne du concept géopolitique de Primakov est indéniable », qualifiant de « doctrine Primakov » l'« articulation politique du néo-urasisme²⁵ ».

²⁰ *Ibid*

²¹ Nikonov, *op.cit.*

²² *Ibid*

²³ Morenkova Perrier, E. (2020) *Les principes fondamentaux de la pensée stratégique russe*. Paris : Laboratoire de l'IRSEM, Étude n°22, pp.48

²⁴ Nikonov, *op. cit.*

²⁵ Copilaş, E. (2009). *Idéal culturel ou projet géopolitique ? Les paradoxes de l'eurasisme*. Strategic Impact, (3), pp.65–80.

En effet, pour Primakov, la Russie n'est ni Européenne, ni Asiatique, mais Eurasiatique. Naturellement donc, il accorda une importance stratégique majeure à l'Extrême-Orient qu'il considérait comme une tête de pont géopolitique entre la Russie et l'Asie, contrebalançant l'isolement et la marginalisation de la Russie depuis la chute de l'Union soviétique.

Soutenant l'idée d'un triangle stratégique Moscou – Pékin – New Delhi opposé à l'hégémonie occidentale, sa doctrine faisait écho aux nombreux spécialistes russes en affaires internationales qui, dans les années 90, estimaient déjà que la Russie devait « préserver et raffermir sa position en tant que l'une des principales puissances de la région Asie-Pacifique, ce qui renforcerait sa position internationale sur le continent eurasiatique et dans le monde en général²⁶ ».

La définition de la politique étrangère russe de Primakov reste à ce jour incontestée et inégalée, particulièrement en ce qui concerne l'Extrême-Orient russe. Référence incontournable pour Sergueï Lavrov, la « doctrine Primakov » contient la plupart des éléments fondamentaux dont Poutine se réclame aujourd'hui²⁷.

3.2.3. La « doctrine Karaganov »

Pour Marlène Laruelle, Sergueï Karaganov est « l'un des architectes intellectuels de la politique étrangère russe, directeur du très influent Conseil de politique étrangère et de défense représentant les « faucons » au sein du régime russe²⁸ ». Selon Pascal Boniface²⁹, il est le « géopolitologue organique de Poutine ».

3.2.3.1. La majorité mondiale contre l'Occident minoritaire

En 2023, Karaganov exposait point par point la stratégie pour restaurer la puissance de la Russie et lui rendre la place qu'il juge être la sienne. Dans un document de politique étrangère russe le plus complet et le plus important depuis la « doctrine Primakov »³⁰, Karaganov présente un concept central dans sa vision d'un monde libéré du joug occidental : la « majorité mondiale ».

²⁶ Kortunov, S. (1996) 'Russia in Search of Allies', *International Affairs* (Moscow), 42(3), pp. 148–163.

²⁷ Shapiro . *op.cit.*

²⁸ Laruelle, M., 2024. *Dés-occidentaliser le monde : la doctrine Karaganov*. Le Grand Continent, 20 avril 2024.

²⁹ Fondateur et directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques

³⁰ Laruelle, *op. cit.*

Concrètement, le principal conflit du monde moderne aujourd'hui est la contradiction entre, d'une part, la volonté de l'Occident hégémonique et d'autre part, le désir des pays non-occidentaux d'accéder à une souveraineté pleine et entière, non contrainte par les dogmes, les institutions et les ordres de l'Occident³¹.

Par opposition à l'Occident minoritaire, le reste du monde représentant une majorité démographique et économique permet de relativiser l'isolement de la Russie à l'échelle mondiale. La « doctrine Karaganov » repose donc sur l'idée que l'Occident n'est plus central et que la dynamique mondiale se déplace vers le Sud et l'Est. L'hégémonie occidentale touche donc à sa fin, et l'heure de la « majorité mondiale » a sonné.

Pour promouvoir l'avènement de cette nouvelle architecture de l'ordre mondial, la Russie, par son positionnement géographique et ses spécificités historiques, culturelles et civilisationnelles, doit se positionner comme une force motrice dans la lutte contre l'hégémonie occidentale.

3.2.3.2. « Sibérisation » et nouveau spirituel

Parmi les principales orientations de la stratégie russe édictées dans cette doctrine, il est préconisé d'accélérer le déplacement spirituel et matériel de la Russie vers l'Oural et l'ensemble de la Sibérie. Dans ce pivot vers l'est, l'Extrême-Orient russe, en contact direct avec l'Asie, occupe un rôle stratégique central comme pilier du basculement du monde vers un ordre post-occidental et multipolaire.

Cette réorientation économique, politique mais aussi spirituelle doit s'accompagner d'investissements massifs en Sibérie et en Extrême-Orient, notamment dans les infrastructures de transport. La Russie doit également s'intégrer aux institutions alternatives à l'Occident telles que les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai, et par l'activation du triangle Russie-Inde-Chine³², cette dernière étant un partenaire-clé et un allié stratégique indispensable dans la lutte contre l'Occident.

Cette doctrine stratégique intitulée « sibérisation » trouve ses origines dès le XIX^{ème} siècle. Son précurseur idéologique n'est autre que l'écrivain Dostoïovski qui écrivait déjà, las du mépris des Européens pour son pays : « *Nous nous sommes inclinés comme des esclaves*

³¹ *Ibid*

³² *Ibid*

*devant les Européens et nous n'avons récolté que leur haine et leur mépris. Il est temps de se détourner de cette Europe ingrate. Notre avenir est en Asie*³³ ». On pourrait croire ces lignes écrites par Karaganov lui-même ...

Aujourd'hui, sous l'impulsion de Karaganov, le concept de « sibérisation » a le vent en poupe dans la Russie de Poutine³⁴, le géopolitologue étant l'un des seuls auteurs vivants que Vladimir Poutine affirme lire³⁵. Pour Karaganov, bien que reconnaissant que le génie russe n'aurait sans doute jamais vu le jour sans « la greffe européenne », il est plus que temps de tourner cette page occidentale dont les profits se sont épuisés depuis un siècle, et de « retourner chez nous », « de l'autre côté du rocher », par-delà l'Oural, « à la rencontre du soleil³⁶ », dans le cœur spirituel et civilisationnel de la Russie.

Reprenant à son compte le concept d'« Eurasisme » d'Alexander Douguine selon lequel la Russie est une civilisation à elle seule, ni européenne ni asiatique mais eurasiennne, appelée à s'opposer au monde occidental libéral et décadent, Karaganov voit le monde de demain polarisé par cette « Grande Eurasie, étendue de l'Ukraine au Kamtchatka, des deux Corées au golfe Persique³⁷ ».

4. L'Extrême-Orient, nouvel *El Dorado* pour la Russie

Inspiré de la pensée doctrinaire des conseillers les plus influents à Moscou, le pivot asiatique de la Russie est également le fruit de la conjoncture géopolitique mondiale. Outre le désenchantement vis-à-vis de l'Occident, le discours offensif et l'engagement diplomatique de plus en plus actif de la Russie en Asie-Pacifique depuis le début de la décennie 2010 découlent notamment de la conviction du Kremlin que cette région, marquée par la rivalité systémique entre les Etats-Unis et la Chine, sera l'un des théâtres essentiels sur lequel se jouera la redéfinition de l'ordre international et sa « désoccidentalisation »³⁸. Soucieuse d'y contribuer en se positionnant comme *leader* de la « majorité mondiale », le rééquilibrage

³³ Dostoïevski, F. (1972) *Journal d'un écrivain*. Traduit du russe par G. Aucouturier. Paris : Gallimard

³⁴ Lancereau, G. (2025) *Un Lebensraum pour la Russie de Poutine : Karaganov et la géopolitique de la grande Eurasie*. Le Grand Continent, 17 mars 2025.

³⁵ Simakova, M. (trad. Lancereau, G.) (2025) *Le rapport Karaganov : Poutine et la nouvelle doctrine de « l'homme russe »*, *Le Grand Continent*, 12 septembre. Disponible à : <https://legrandcontinent.eu/fr/2025/09/12/karaganov-poutine-homme-russe/> (Consulté le 19 janvier 2026).

³⁶ Lancereau, *op. cit.*

³⁷ *Ibid*

³⁸ Facon, I. (2025). *L'engagement accru de la Russie en Indopacifique*. Fondation pour la Recherche Stratégique, Recherches & Documents n°04/2025

géopolitique de la Russie en faveur de sa dimension asiatique est devenu le fil conducteur de sa politique étrangère.

Dès lors, parallèlement au « pivot stratégique américain dans l'espace indopacifique » initié depuis 2011 par Obama en réaction à l'important changement structurel que représente l'essor économique et militaire de la Chine³⁹, la Russie entend bien faire de son espace extrême-oriental un pôle économique majeur. Pour y parvenir, elle espère compter sur les richesses de ce territoire, « véritable caverne d'Alibaba » selon l'historienne Anne Lacroix-Riz, comme sur sa proximité géographique et idéologique avec des partenaires économiques alternatifs, indispensables au contournement des sanctions occidentales.

Pour valoriser ce potentiel économique, la proximité et le dynamisme économique asiatique s'imposent comme des atouts majeurs pour relancer le développement de l'Extrême-Orient d'autant qu'un ancrage solide en Asie est désormais devenu pour la Russie et ses dirigeants une « question de survie »⁴⁰.

4.1.Opportunités géographiques de l'Extrême-Orient

« *La politique de toutes les puissances est dans leur géographie.*⁴¹ » Cette authentique citation de Napoléon Bonaparte rappelle à tout chercheur en géopolitique, quelle que soit la hauteur de ses ambitions, que toute analyse menée sans l'appréhension rigoureuse de la situation géographique du territoire étudié est vaine et forcément vouée à l'incomplétude. C'est d'ailleurs d'avoir ignoré ou mésestimé les particularités géographiques du territoire russe qui conduira l'Empereur des Français au désastre de la campagne de Russie puis à sa propre perte...

Les caractéristiques géographiques de l'Extrême-Orient russe peuvent représenter, au premier abord, un amas de contraintes insurmontables à la volonté des hommes. Cependant, une fois apprivoisées, elles peuvent offrir de nombreuses opportunités et représenter autant d'atouts pour la restauration de la puissance russe.

Selon la nomenclature consacrée, un atout géographique est un avantage naturel, humain ou stratégique propre à un territoire, facilitant le développement des activités humaines,

³⁹ Milot-Poulin, J., Sarfati, R. & Paquin, J. (2021) *Le pivot stratégique américain dans l'espace indopacifique*. Notes politiques, Réseau d'analyse stratégique.

⁴⁰ Lukin, A. (2018) *Introduction: Russia in the Asia-Pacific*, Asian Politics and Policy, 10(4), pp. 576–583

⁴¹ Bonaparte, N. (1804) *Lettre à Frédéric-Guillaume III, 19 brumaire an XIII (10 novembre 1804)*

l'implantation des populations et l'attractivité⁴². Pour énumérer ces atouts, il m'a paru judicieux d'en distinguer deux types. Pour commencer, j'aborderai la situation géographique strictement physique et observable du territoire étudié.

Dans la seconde partie de ce chapitre, j'aborderai les multiples ressources naturelles dont regorge le sous-sol extrême-oriental et les fonds marins de l'Arctique et dont raffole le voisinage asiatique.

4.1.1. Situation géographique physique de l'Extrême-Orient et de la région arctique

Ce point est consacré à la situation géographique physique de l'espace étudié, c'est-à-dire à la localisation du territoire et de ses caractéristiques naturelles, présentes à la surface de la terre, qu'elles soient hydrographiques, topographiques, climatologiques, océaniques ou relevant de l'occupation des sols.

4.1.1.1. Caractéristiques orohydrographiques

Il apparaît, au premier abord, que la situation orohydrographique représente un écueil considérable. Toutefois, une approche plus judicieuse permet de constater que le réseau hydrographique peut offrir d'importantes opportunités économiques.

En effet, avant d'entamer l'énumération des richesses naturelles que compte l'Extrême-Orient russe, il est intéressant de commencer par s'intéresser à une ressource absolument indispensable à toute volonté de développement : l'eau. De fait, qu'il s'agisse de projets démographiques, miniers, agricoles ou encore industriels, l'eau est l'élément indispensable à toutes les ambitions humaines.

La carte orohydrographique suivante⁴³ nous indique les lacs ainsi que les fleuves qui traversent le territoire russe, de même que le relief.

⁴² Géoconfluences (2024) *Atout*, glossaire du site Géoconfluences, publié le 2 juillet 2024.

⁴³ Encyclopædia Universalis France (s.d.) *Russie : carte physique*, Encyclopædia Universalis. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/media/russie-carte-physique-at016304/> (Consulté le 14.02.2026).

Figure 5. Carte orohydrographique de la Russie



Dans le territoire qui nous intéresse, on peut relever cinq fleuves, en gras sur la carte : l'Amour, la Lénine, le Kolyma, l'Indiguirka et l'Anadyr. On peut donc considérer qu'en plus des nombreux affluents de ces fleuves, la région est hydrauliquement bien pourvue.

L'étude du réseau hydrographique est intéressante car elle nous permet de constater que ces fleuves sont orientés sud-nord, alors qu'en Russie comme dans la plupart des grands pays, les axes de communication sont principalement orientés est-ouest, avec pour axe principal en Russie le tracé ferroviaire du Transsibérien qui traverse la totalité du pays et rejoint la ville de Vladivostok sur l'Océan Pacifique⁴⁴.

Il en résulte des points d'intersection entre les axes fluviaux et terrestres, constituant les nœuds principaux du réseau urbain russe où se sont installées certaines des rares villes de la région, telle Khabarovsk, agglomération russe la plus peuplée de l'Extrême-Orient, située au confluent de l'Amour et de l'Oussouri. Ou encore la ville de Iakoutsk, sur la rive gauche de la Lénine. Cependant, ce croisement des axes de communication nécessite la construction d'infrastructures indispensables au franchissement de ces nombreux cours d'eau.

En plus de leur présence indispensable à l'installation et au développement d'agglomérations, ces grands fleuves représentent, dans une région pauvre en infrastructures de communication et au relief accidenté, autant d'axes nécessaires au transport des hommes et des marchandises. En effet, lorsqu'ils sont libres de glace, ils représentent une alternative au maigre réseau routier souvent non asphalté de la région. Aussi, certains de ces cours d'eau

⁴⁴ Amnistiegenerale (2025) *Les grands fleuves de Russie*, 26 mars 2025. Disponible sur : <https://amnistiegenerale.wordpress.com/2025/03/26/les-grands-fleuves-de-russie/> (Consulté le 12.02.206).

étant pris dans les glaces d’octobre/novembre à mai/juin, leur surface gelée peut être utilisée comme de voie carrossable.

Un autre atout résultant de ce réseau hydrographique est d’une importance majeure pour garantir l’essor économique de l’Extrême-Orient : la localisation de ports. En effet, joignant les impératifs naturels, économiques et logistiques, les embouchures sont des positions privilégiées pour l’établissement de ces infrastructures maritimes. Et dans une région où les principales voies de communications terrestres labourent le territoire d’est en ouest, ces fleuves permettent les échanges sud-nord puis via ces ports, d’importer mais surtout d’exporter à l’international les marchandises extraites et transformées en Extrême-Orient.

Les ports les plus importants se localisent au sud de la façade Pacifique russe, face à la Mer du Japon. Cependant, d’autres zones portuaires plus modestes mais au potentiel encore sous-exploité pourraient connaître un essor important dans les années à venir, notamment en Arctique, comme nous le verrons plus loin dans le point consacré aux infrastructures portuaires.

Sur le plan industriel, en plus de permettre le convoiement des matières premières brutes ou transformées, l’eau douce des cours d’eau est indispensable en grande quantité pour les deux principaux secteurs industriels de la région que sont les extractions minières et énergétiques. En effet, ceux-ci nécessitent d’énormes volumes d’eau pour réaliser certains processus de production, tels la séparation des minerais ou encore lors de fracturations hydrauliques.

L’exploitation des Terres rares nécessite encore davantage d’eau, notamment pour le lavage des minerais et la séparation des éléments. Présentes en abondance dans le sous-sol, la valorisation de ces terres rares représente un enjeu stratégique de première importance. La présence de cours d’eau est d’autant plus salubre que certains gisements se localisent dans l’extrême-nord oriental, là où le climat est particulièrement aride.

Un autre intérêt économique de ces fleuves et leurs affluents réside dans l’exploitation du potentiel hydroélectrique qu’ils représentent. Encore largement sous-exploité, le secteur de l’hydroélectricité russe bénéficie d’un potentiel très important, dont la majeure partie est située dans sa partie orientale. La « stratégie énergétique 2050 » russe fixe d’ailleurs un objectif d’accroissement de la production hydroélectrique de 17 % par rapport à 2023, principalement à partir de nouvelles centrales en Sibérie et en Extrême-Orient⁴⁵.

⁴⁵ Association internationale de l’hydroélectricité (2025), *2025 World Hydropower Outlook*, 25 juin 2025, pp. 38, 79–80, 92–93.

4.1.1.2. Ressources océaniques

L'immensité du plateau continental eurasiatique donne à la Russie une gigantesque façade océanique, lui offrant des opportunités stratégiques de première importance. Économiquement, forte de cette disposition géographique, le pays peut jouir d'une « zone économique exclusive » parmi les plus vaste au monde⁴⁶.

Cette ZEE sur laquelle la Russie peut exercer des droits souverains pour l'exploration et l'exploitation des ressources est généralement considérée comme la plus riche et la plus prometteuse au monde⁴⁷, particulièrement dans sa partie arctique avec ses immenses richesses minérales et énergétiques encore non exploitées.

Visibles en figure 6⁴⁸, les zones dont disposent la Russie sont également très riches en ressources halieutiques, particulièrement au large de son littoral Pacifique, faisant d'elle une puissance mondiale de l'industrie du poisson particulièrement concentrée en Extrême-Orient⁴⁹. Ces productions russes de l'Extrême-Orient, en plus de pallier la disparition des poissons sous sanctions occidentales sur le marché intérieur, continuent d'alimenter le marché européen après un passage dans les usines de l'Empire du milieu, la Chine étant le deuxième fournisseur de l'Union Européenne en produits de la mer⁵⁰ dont bon nombre sont pêchés par des navires russes.

⁴⁶ Géoconfluences (ENS de Lyon), *Territoires des États-Unis*, disponible sur <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/etats-unis-espaces-de-la-puissance-espaces-en-crise/articles-scientifiques/territoires-des-etats-unis>, consulté le 29 avril 2026.

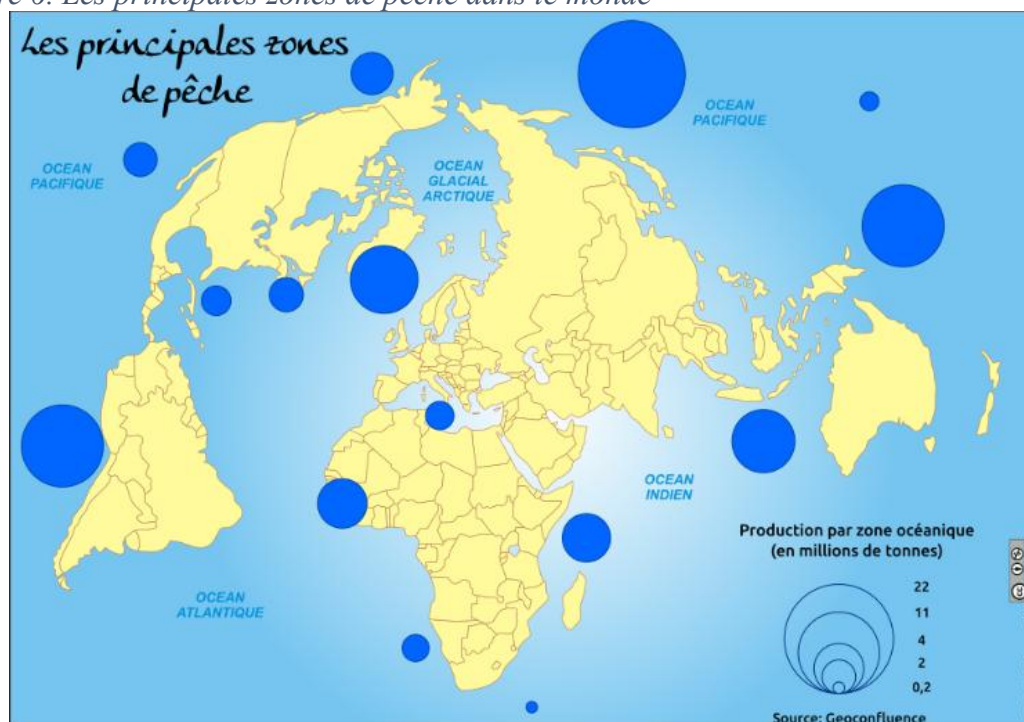
⁴⁷ Humpert, M. (2021) *Riches lie below the waters of Russia's Arctic*. The Economist, 27 November

⁴⁸ HG Sempai (2016) *Les principales zones de pêche dans le monde*. Disponible sur <https://www.hgsempai.fr/carto/2016/06/19/les-principales-zones-de-peche-dans-le-monde/> (consulté le 29 avril 2026)

⁴⁹ Agriculture and Agri-Food Canada (2012) *Russie – le commerce du poisson et des fruits de mer*. Ottawa: Agriculture and Agri-Food Canada. Rapport de marché, numéro de catalogue A74-1/93-2012F-PDF. Disponible : [urhttps://publications.gc.ca/collections/collection_2012/agr/A74-1-93-2012-fra.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2012/agr/A74-1-93-2012-fra.pdf) (Accédé le: date de consultation).

⁵⁰ Regard sur la pêche et l'aquaculture "Aquablog", 2014. *Embargo. Russie, cador ou tocard de la pêche?*, 08 septembre 2014. Disponible sur: <https://aquaculture-aquablog.blogspot.com/2014/09/russie-embargo-poisson-peche.html> (Consulté le 18 février 2026).

Figure 6. Les principales zones de pêche dans le monde



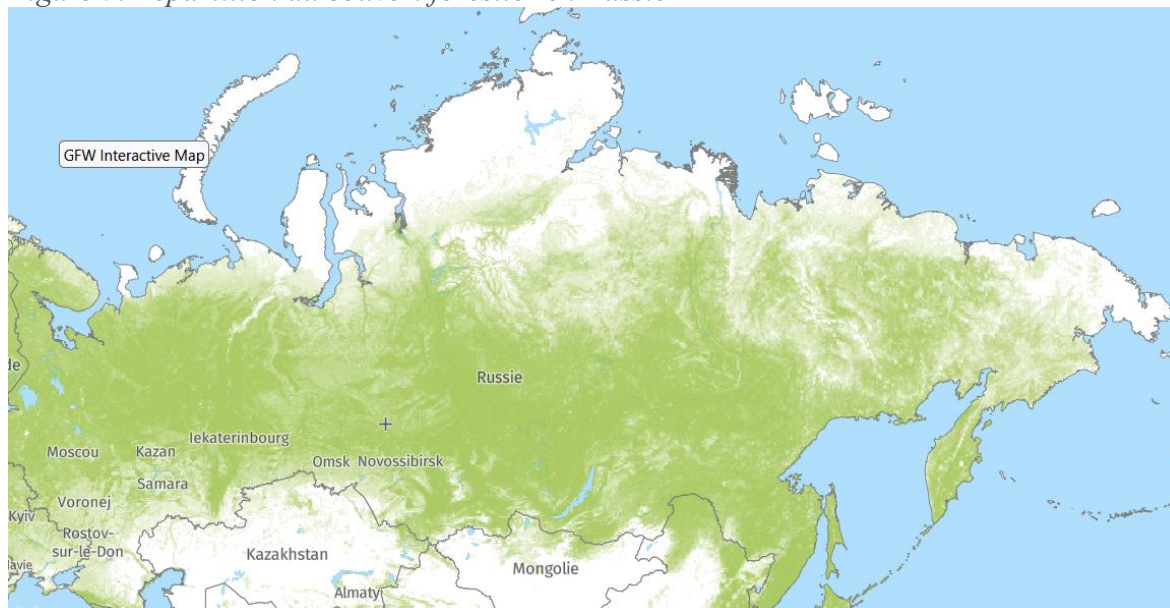
L'Arctique disposerait également d'abondantes ressources halieutiques où les eaux froides, riches en nutriments, sont réputées très poissonneuses. Dans cette région, l'une des seules au monde qui ne soit pas encore exposée à la surpêche, la fonte des glaces de la banquise ouvre de nouvelles zones de prises aux pêcheurs russes.

4.1.1.3. Ressources forestières

La Russie possède la plus grande étendue forestière au monde, couvrant plus de 800 millions d'hectares, soit environ un cinquième des forêts de la planète, principalement composées de taïga en Sibérie et au nord. L'Extrême-Orient russe abrite quant à lui l'une des plus grandes réserves forestières de la planète, représentant environ 30 % de la superficie forestière totale de la Russie, avec près de 280 millions d'hectares, comme on peut le constater sur la figure 7⁵¹. Cette région se distingue par une biodiversité unique, mélangeant taïga boréale et forêts tempérées riches en feuillus.

⁵¹ Global Forest Watch (2026) *Interactive World Forest Map & Tree Cover Change Data*. Disponible sur : <https://www.globalforestwatch.org/map/?> (consulté le 22.02.2026).

Figure 7. Répartition du couvert forestier en Russie



Depuis 2022 et les sanctions occidentales, ces forêts constituent un enjeu stratégique dans la nécessité pour Moscou de réorienter ses exportation de bois vers l'Asie⁵². Soucieuse de limiter l'exportation de bois brut, la Russie tente de plus en plus de favoriser l'exportation de bois transformé à plus haute valeur ajoutée et créatrice d'emplois locaux. Cette valorisation des filières locales est d'autant plus prioritaire pour la Russie qu'elle permet de contourner les sanctions occidentales en exportant son bois vers les marchés européens et américains via la Chine.

4.1.1.4. Potentiel touristique

La géographie extrême-orientale de la Russie offre de très nombreuses opportunités touristiques. En effet, forte de ses richesses naturelles encore intactes telles ses volcans, glaciers, ou encore ses épaisses forêts riches de leur biodiversité tant animale que végétale, de même que de la présence de vestiges hérités de la Guerre froide, l'Extrême-Orient offre à la région un très fort potentiel touristique qui, faute de moyens et d'infrastructures encore suffisants, est encore très largement sous-exploité.

⁵² Smirnov, D.Y. (ed.), Kabanets, A.G., Milakovsky, B.J., Lepeshkin, E.A. & Sychikov, D.V., 2013. *Illegal Logging in the Russian Far East: Global Demand and Taiga Destruction*. WWF Russia, Moscow. Disponible en ligne : https://assets.worldwildlife.org/www-prd/documents/3ffstllnc6_WWF_Report_Illegal_Logging_in_the_Russian_Far_East_English.pdf (consulté le 11 février 2026).

4.2. Richesses géologiques de l'Extrême-Orient et de l'Arctique

Pour favoriser le développement de ce territoire, lui permettre de « survivre » aux sanctions occidentales et retrouver son rang dans le concert des grandes puissances, la Russie dispose de gisements économiques - au sens propre du terme - auxquels peu de pays au monde peuvent prétendre. De fait, au-delà des dispositions géographiques appréhendées, le sous-sol oriental russe propose des richesses exceptionnelles, qui cumulées et encore démultipliées par le gigantisme du pays représentent un potentiel économique alléchant.

4.2.1. Les ressources énergétiques

Aujourd'hui plus que jamais, le secteur des hydrocarbures domine l'économie russe. Selon l'Agence internationale de l'énergie⁵³, le secteur énergétique en Russie pour l'année 2023 représentait 27 % du produit intérieur brut et 57 % des exportations totales du pays. La Russie possède (2022) les premières réserves de gaz naturel du monde (22,7 %) devant l'Iran (16,1 %), ainsi que les cinquièmes réserves de charbon (9,2 %) derrière les États-Unis, la Chine, l'Inde et l'Australie, et les septièmes de pétrole (5,8 %).

Cependant, ces gisements d'hydrocarbures et de charbon sont inégalement répartis sur le territoire russe et s'accordent mal avec la répartition de la population. De fait, la partie européenne, bien que plus densément peuplée et urbanisée et donc très énergivore, est assez mal dotée en ressources énergétiques et de nombreux gisements, surexploités depuis l'époque soviétique, sont en passe d'y être épuisés.

A l'opposé, c'est dans le territoire oriental que le potentiel d'exploitation est le plus important, alors que cette région est faiblement peuplée et peu urbanisée. Par conséquent, les régions de Sibérie orientale et d'Extrême-Orient connaissent la situation problématique de régions riches en ressources dont le marché de consommation est trop faible pour intéresser les compagnies d'un point de vue économique⁵⁴.

⁵³ Agence internationale de l'énergie (IEA) (2023) *Energy Statistics Data Browser – Total energy supply (TES) by source, Russian Federation, 1990-2022* [archive]. International Energy Agency (IEA). Disponible sur : <https://www.iea.org/data-and-statistics/data-tools/energy-statistics-data-browser> (consulté le 03.02.2026).

⁵⁴ Hou, S. (2019). *Vers des corridors énergétiques eurasiatiques ? Enjeux d'intégration à l'Est de la Russie*. Bulletin de l'association de géographes français : Géographies, 96-3, pp. 453–458.

Cette situation, compte-tenu de la conjoncture géopolitique, de l'appétence des économies asiatiques pour les hydrocarbures et de leur proximité, offre à présent à cette région une valeur économique et stratégique de premier plan, l'Asie apparaissant comme la principale zone de consommation d'énergie, avec 46% de la consommation mondiale en 2022⁵⁵.

Preuve de la volonté des autorités russes d'exploiter cette situation, la nouvelle « stratégie énergétique de la Russie jusqu'en 2035 » vise à « maximiser la contribution de l'industrie des hydrocarbures et à favoriser la sécurité économique du pays, notamment en développant les infrastructures gazières en Sibérie orientale et en Extrême-Orient⁵⁶ » puisque les réserves russes non exploitées sont principalement situées en Sibérie orientale et septentrionale, et également en Extrême-Orient⁵⁷.

S'il est un autre réservoir d'hydrocarbures auquel la Russie peut prétendre, c'est bien l'Arctique, d'autant qu'elle y possède la plus vaste ZEE et qu'elle cherche à y inclure la dorsale de Lomonosov, cette chaîne de montagne sous-marine ruisselante de ressources stratégiques. Bien que l'évaluation des réserves de gaz et de pétrole dans cette région soit difficile à établir, les experts américains du bureau géologique (USGS) ont néanmoins estimé que l'Arctique contiendrait, à l'échelle mondiale, 13 % du pétrole à découvrir et 30 % du gaz naturel⁵⁸.

Ce « Far West énergétique⁵⁹ » représente dès lors, pour les Etats comme pour les compagnies pétrolières soucieuses de faire « du monde blanc la nouvelle contrée de l'or noir », la dernière frontière majeure de découverte de pétrole et de gaz et ce, malgré des coûts d'extraction deux fois supérieurs à ceux réalisés sur terre.

4.2.2. Ressources minérales : métaux et Terres rares

Avant tout connue pour ses vastes réserves d'hydrocarbures, la Russie possède également un immense potentiel minéral qui en fait l'un des plus grands pays miniers au monde. « *La Russie est l'un des leaders incontestés en matière de réserves de métaux et de Terres rares*⁶⁰ »

⁵⁵ Nakhle, C. (2023) *Asia's energy market: The new global epicenter*, GIS Reports Online, 20 décembre 2023.

⁵⁶ Enerdata (2025) *Stratégie énergétique de la Russie : Politique, réglementation et objectifs futurs pour 2035*. Enerdata.fr, 01 février.

⁵⁷ Vercueil, J. (2005). *Archive. Les hydrocarbures en Russie, entre promesses et blocages*. Géoconfluences.

⁵⁸ Institut national de l'audiovisuel (2011). *Réserves de pétrole et de gaz dans l'Arctique* [en ligne]. Lumni Enseignement. Disponible à : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001464/reserves-de-petrole-et-de-gaz-dans-l-arctique.html> (consulté le 22.02.2026).

⁵⁹ Harding, L. (2007) *Kremlin lays claim to huge chunk of oil-rich North Pole*, The Guardian, 28 juin 2007.

⁶⁰ Bouche, E. (2025) *Minerais. Vladimir Poutine fait miroiter aux Américains l'accès au sous-sol russe*, Courrier International, 25 février.

a affirmé Vladimir Poutine lors d'un entretien à la télévision publique VGTRK le 24 février 2025 diffusé par le Kremlin. Puis le Président russe d'énumérer les régions russes concernées : « *Nous les avons au nord à Mourmansk, dans le Caucase et Kabardino-Balkarie, en Extrême-Orient, dans la région d'Irkoutsk, en Yakoutie, en Tuva. »*

Aussi, en plus de l'abondance, ce qui fait l'originalité et la puissance de la métallurgie russe, c'est son incroyable diversité puisque quasiment tous les métaux s'y retrouvent en quantités significatives. En effet, dispersés sur les quelques 17 millions de km², de nombreux gisements de minerais métallifères existent, parfois dans des zones difficilement accessibles⁶¹, telles que l'Extrême-Orient et l'Arctique.

Effectivement, parmi les nombreux minerais que compte son sous-sol, la Russie disposerait de 16 % des réserves mondiales de béryllium, 11 % du chrome, 22 % du cuivre, 38 % du manganèse, 79 % du mercure, 15 % du nickel, 16 % du niobium, 10 % du platine, 7 % du tantale, 49 % du vanadium, 24 % du zinc, ainsi que de réserves importantes en métaux rares comme le rhodium⁶². Avec une valeur totale équivalente à 75 000 milliards de dollars, la Russie ambitionne de devenir une puissance minière majeure⁶³.

Un autre atout hérité de la géographie du pays réside dans le fait que ces gisements sont très largement dispersés à l'intérieur du pays, notamment en Extrême-Orient et dans la région Arctique, comme illustré en figure 8⁶⁴.

⁶¹ Mazzucchi, N., (2008). *Les métaux, nouvelle arme économique russe ?* Ecole de Guerre Economique, 25 décembre. Disponible sur : <https://www.ege.fr/infoguerre/2008/12/les-metaux-nouvelle-arme-economique-russe> (consulté le [04.02.2026]).

⁶² *Ibid*

⁶³ Barret, V. (2025) *La Russie, une future puissance minière*. Parlons Finance, 6 mars. Disponible à : <https://www.parlonsfinance.fr/articles/la-russie-une-future-puissance-miniére> (consulté le 5 février 2026).

⁶⁴ <https://mrdata.usgs.gov/pp1802/map-us.html#home> consulté le 16.01.2026.

Figure 8. Répartition des grands gisements minéraux et des minéraux critiques en Russie



Parmi les principaux bassins métallifères on note tout particulièrement la péninsule de Kola, le sud de l'Oural, et l'Extrême-Orient, principalement la Transbaïkalie et le Kamtchatka, deux importantes régions dans la stratégie de pivot vers l'Asie si chère à Moscou.

En effet, au sud-ouest du District fédéral de l'Extrême-Orient, le long du trajet du transsibérien, la Transbaïkalie se révèle riche en métaux divers, notamment dans la région de Tchita et ses alentours où se trouve le gigantesque gisement de cuivre de l'Oudokan, 3^{ème} gisement mondial selon les estimations⁶⁵.

Plus au nord, dans la République de Sakha, le sous-sol iakoute regorge également de nombreux minerais qui s'ajoutent aux énormes réserves d'hydrocarbures. De fait, 98 % des diamants bruts, 24 % des diamants taillés, 15 % de l'or, 40 % de l'étain et 100 % de l'antimoine russe sont extraits du sol de la région⁶⁶. Plus à l'est encore, le Kamtchatka est riche en toutes sortes de métaux : rhodium, colombium, tantale⁶⁷, ...

⁶⁵ Radvanyi, Jean (2000) *La nouvelle Russie*. Paris: Armand Colin, p. 341.

⁶⁶ Vasenyov, A. (2005). *Sakha Republic (Yakutia) Regional Profile*. Khabarovsk: BISNIS (Business Information Service for the Newly Independent States), novembre.

⁶⁷ Radvanyi *op. cit.*

Dans l'Extrême-Orient, la rudesse du climat et les difficultés de transport comme celles du travail représentent un véritable défi pour exploiter les richesses du sous-sol et les convertir en produits à plus forte valeur ajoutée.

Cependant, constatant l'épuisement des gisements⁶⁸ facilement exploitables dont beaucoup ont été développés durant l'époque soviétique, Alexander Kozlov, Ministre des Ressources naturelles a averti en 2024 le Président Poutine : « *Les géologues sont contraints d'aller de plus en plus loin dans l'Arctique et les régions difficiles d'accès de l'Extrême-Orient et de la Sibérie* ».

Conscient du potentiel métallifère de ces régions et que l'épuisement des gisements actuels pourrait entraîner un déclin significatif de la production dans l'ensemble de l'industrie⁶⁹, M. Kozlov alerte sur l'urgence d'accélérer l'exploration des sous-sols et leur exploitation, d'autant que selon lui, « *seuls 35% de l'Extrême-Orient et 45% des territoires sibériens ont été explorés par des géologues* », confirmant leur intérêt stratégique.

On ne pourrait conclure ce point sans aborder en particulier les abondantes réserves en or que procure à la Russie son Extrême-Orient et tant ce métal est absolument crucial pour le Kremlin afin d'alimenter sa machine économique et militaire. L'or russe représente un enjeu d'autant plus stratégique que les sanctions à l'encontre du commerce de ce minerai sont aisément contournables puisque comme l'a noté « l'Agence pour la lutte contre la criminalité », une fois fondu, refondu ou raffiné, l'origine de l'or ne peut être déterminée par examen, car tous les poinçons sont perdus⁷⁰.

Pour maintenir cette situation, le district fédéral extrême-oriental joue un rôle de première importance puisque l'Oblast de Magadan et celui de l'Amour, la région de Tchoukotka et de Yakoutie, de même que le Kraï de Khabarovsk abritent les mines parmi les plus prolifiques du pays, faisant de ce territoire l'un des plus aurifères au monde⁷¹.

Pour exploiter ces mines, le gouvernement engage des moyens colossaux, comme c'est le cas pour la mine d'or de Koupol, située dans une région reculée, à l'extrémité nord-est de la Russie, dans le district autonome de Tchoukotka. Exploitée depuis les années 30 par les

⁶⁸ M. Kozlov a averti que l'exploitation de minerais tels l'uranium, le chrome, le manganèse, le titane, le tungstène et l'aluminium ne devrait plus durer que cinq à quinze ans.

⁶⁹ The Moscow Times, 2024. Russia's Easy-to-Reach Mineral Deposits Nearly Depleted, Minister Says. *The Moscow Times*, 12 September.

⁷⁰ Lombard, M. (2025) *Ukraine : or, « botte secrète » pour la Russie pour financer la guerre malgré les sanctions ?* GEO.

⁷¹ Innoter.com (2024) *Gold deposits in the Far East*. Disponible sur : <https://innoter.com/en/articles/gold-deposits-in-the-far-east/> (consulté le 09.02.2026).

prisonniers du régime stalinien, cette mine est désormais considérée comme « la plus moderne du monde, bien qu'elle soit située dans un endroit très isolé, dans les conditions climatiques les plus sévères⁷² ». Eclatante illustration de la volonté russe, « elle ressemble à un décor de film de science-fiction » puisque « dans tous les domaines, des technologies de pointe sont intégrées.⁷³ »

Parmi les métaux dont regorge le sous-sol russe, il en est qui revêtent encore une importance stratégique supérieure : ceux qui sont issus des Terres rares.

Effectivement, ces minerais sont capitaux pour l'économie russe puisqu'ils sont nécessaires dans la quasi-totalité des domaines hautement stratégiques tels que la microélectronique, l'énergie, les télécommunications, le matériel médical et scientifique, l'économie numérique et dans de nombreux autres secteurs des sphères civiles et de défense. Les Terres rares sont donc indispensables aux technologies modernes les plus performantes et aux équipements de pointe. Rien d'étonnant donc à ce que le Président Poutine ait déclaré la nécessité d'augmenter plusieurs fois leur production.

Pas si rares que cela, ces terres sont cependant inégalement réparties sur le globe. Environ 40 % des réserves mondiales et environ 60 % de leur production mondiale se trouvent en Chine⁷⁴. En Russie, selon l'« Agence fédérale des ressources minérales », les réserves de Terres rares en 2024 étaient estimées à 28,7 millions de tonnes dans 18 gisements explorés. Cela représente 20 % des réserves mondiales. Cependant, la part de la Russie dans la production mondiale ne dépasse pas 1% et la transformation de ces métaux dans le pays est pratiquement inexistante⁷⁵, d'autant que les sanctions imposées perturbent fortement le fonctionnement du secteur et les projets en cours de développement.

En réponse directe, afin de pallier les importations par une production locale complète, la Russie a lancé un projet national majeur intitulé « Matériaux innovants et chimie » pour la période 2025-2030. Cet ambitieux projet vise, selon les mots du Président Poutine prononcés le 2 février 2026 lors d'une réunion sur le développement de l'industrie chimique à « *renforcer sa souveraineté technologique, à développer la production de métaux critiques*

⁷² Issaeva, K., 2022, *En images: la vie dans une mine isolée de l'Extrême-Orient russe, sans route vers le monde extérieur*, Fenêtre sur la Russie, 8 avril.

⁷³ *Ibid*

⁷⁴ Barret, V. (2025) *La Russie, une future puissance minière*. Parlons Finance. Disponible à : <https://www.parlonsfinance.fr/articles/la-russie-une-future-puissance-mini%C3%A8re?m>(Consulté le 07.02.2026)

⁷⁵ Issaeva, *op.cit.*

et à booster l'industrie chimique ». Dans le cadre de cette initiative, la Russie cherche à bâtir une industrie des métaux issus des Terres rares à cycle complet, englobant l'extraction, le traitement et la fabrication de produits technologiques performants et de grande valeur nécessaires à sa consommation intérieure, mais également destinés à l'exportation.

Ces projets ont pour ambition d'assurer à la Fédération de Russie la suprématie technologique des entreprises russes sur les nouveaux marchés mondiaux d'ici 2035⁷⁶.

Comme pour les métaux conventionnels, la Russie peut compter sur son territoire extrême-oriental et Arctique. En effet, les plus grands gisements russes de Terres rares sont Lovozerskoye dans la région de Mourmansk et Tomtor en Iakoutie. Ce dernier site est d'ailleurs considéré comme l'un des trois plus grands gisements de métaux de Terres rares au monde et l'un des plus riches de la planète en termes de teneur en métaux de Terres rares dans le minerai⁷⁷.

5. Situation économique, sociale et démographique en Extrême-Orient

Poussée depuis plusieurs années déjà par la conjoncture internationale, la Russie cherche à faire de son Extrême-Orient le moteur de sa croissance économique. Fort de ses abondantes ressources naturelles, ce territoire constitue l'interface idéale pour réaliser son basculement vers l'Asie.

Par conséquent, signe de l'importance capitale accordée au projet et de l'urgence d'y concourir, Poutine déclara lors de son discours annuel prononcé le 13 décembre 2013 devant l'Assemblée fédérale : « *Le développement de l'Extrême-Orient est notre priorité nationale pour le XXI^{ème} siècle* ». A la veille de l'annexion de la Crimée, le maître du Kremlin appréhendait-il sans doute déjà la dégradation des relations entre Moscou et les chancelleries occidentales et donc, de la nécessité de substituer aux marchés européens de nouveaux partenaires commerciaux.

⁷⁶ TAdviser (2015) *Company: National Technology Initiative (NTI)* [en ligne], disponible sur : [https://tadviser.com/index.php/Company:National_Technology_Initiative_\(NTI\)](https://tadviser.com/index.php/Company:National_Technology_Initiative_(NTI)) (consulté le 09.02.2026).

⁷⁷ Interfax (2025) *Russia's overall reserves of rare metals total 658 mln tonnes*, *Interfax Newsroom – Top Stories*, 25 February. Disponible sur: <https://interfax.com/newsroom/top-stories/110009/> (Consulté le: 09.02.2026).

5.1. Inégalités de développement en Russie

La Russie, plus vaste État au monde, connaît depuis plusieurs années une recomposition économique et politique importante. Passée la transition économique particulièrement brutale qui a suivi la chute de l'Union soviétique faisant passer le pays d'une économie communiste planifiée à une économie de marché, elle a pu se voir décerner la « palme d'or des inégalités⁷⁸ ». Ces disparités, si paradoxales dans un pays qui eut durant des décennies le socialisme pour religion, se fait non seulement ressentir à l'échelle des individus, mais également à l'échelle régionale.

Dès lors, la polarisation de l'économie russe représente un des principaux défis auxquels les autorités russes doivent répondre, notamment par la mise en place d'une politique énergique en matière de développement territorial, particulièrement dans sa partie orientale et arctique.

Actuellement, nonobstant l'abondance de ses richesses naturelles et des atouts conférés par sa géographie, le niveau de développement de ce si vaste territoire est encore en deçà des standards attendus d'un pays qui cherche à se hisser parmi les grandes puissances mondiales.

En effet, découpée en huit districts fédéraux loin d'être uniformes, ces régions connaissent d'énormes disparités économiques. Pour aborder cette problématique, l'économiste et géographe russe Natalia Zoubarévitch propose un découpage du pays reposant non pas sur une délimitation administrative classique déterminée par des critères géographiques ou ethniques, mais plutôt un découpage reposant sur le niveau de développement du territoire russe qu'elle a intitulé « les quatre Russies ».

Une « première » Russie, celle des grandes villes - Moscou et Saint-Petersbourg en tête - où la modernisation sociale et économique post-soviétique a été plus rapide que dans le reste du pays. Une « deuxième » Russie, composée de centres-industriels et des villes moyennes encore marquées par l'époque soviétique. Ces deux premières Russies se localisent à l'ouest de l'Oural, dans la partie européenne du pays⁷⁹.

⁷⁸ Mandraud, I. (2017.) *La Russie, palme d'or des inégalités extrêmes*. Le Monde (économie), 14 janvier 2017.

⁷⁹ ARTE. (2022). *Russie : un pays contrasté – Le dessous des cartes* [vidéo YouTube]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=D0l8Gc4-2cc> (Consulté le 22.02.2026). Carte issue d'une capture d'écran.

Figure 9. La "troisième Russie" selon Natalia Zoubarevitch



Majoritairement situées « de l'autre côté du rocher », Natalia Zoubarevitch décrit deux autres Russies. Une « troisième », périphérique, celle des territoires agricoles et des petites villes qui bénéficient de subventions de l'Etat depuis l'embargo occidental, où la population est vieillissante et en déclin depuis des décennies⁸⁰. C'est cette Russie qui compose la majeure partie de l'Extrême-Orient russe, comme l'indiquent les territoires en vert sur la figure 9⁸¹.

Et pour terminer, une « quatrième » Russie, plus marginale et la plus pauvre, située dans des régions où les Russes ethniques ne sont pas toujours majoritaires, dans le Caucase du Nord et en Sibérie méridionale.

Preuve encore des disparités de développement entre l'est et l'ouest du pays, la partie dite européenne de la Russie abrite 78% de la population totale du pays⁸².

5.2. Logistique et peuplement en Extrême-Orient

En termes d'infrastructures logistiques, l'Extrême-Orient accuse un retard stupéfiant, alors même que ces dernières représentent la clé de voute du développement économique.

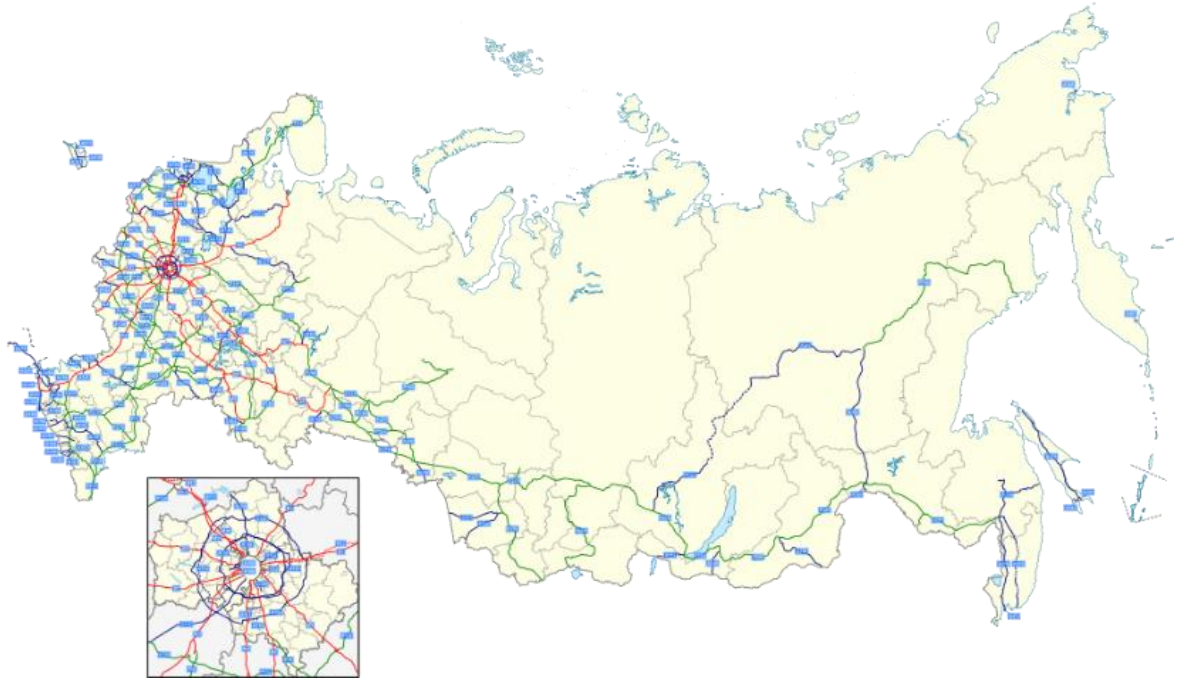
⁸⁰ Dubien, A. (2025), *L'œil de Moscou : les quatre Russies (2011/2025)*, RTBF, 6 juillet.

⁸¹ ARTE, *op.cit.* capture d'écran, 2'57"

⁸² Anatoly Vishnevsky, « [Replacement Migration : Is it a solution for Russia?](#) » ([Archive.org](#) • [Wikiwix](#) • [Google](#) • [Que faire ?](#)), United Nations Population Division, Department of Economic and Social Affairs, 15 août 2000 (consulté le 14 janvier 2008).

Comme illustré sur la figure 10⁸³, le réseau de routes fédérales d'importance en Russie centrale et orientale est tout à fait squelettique, soulignant encore le différentiel de développement entre certaines régions du pays.

Figure 10. Répartition du réseau routier et autoroutier russe



Second derrière les Etats-Unis, le réseau ferré russe est l'un des plus chargés au monde. Et pour cause, l'étendue du pays rend les trajets routiers peu efficaces, de même que l'orientation nord-sud des voies navigables limite leur intérêt pour le transport, particulièrement en direction de l'Asie.

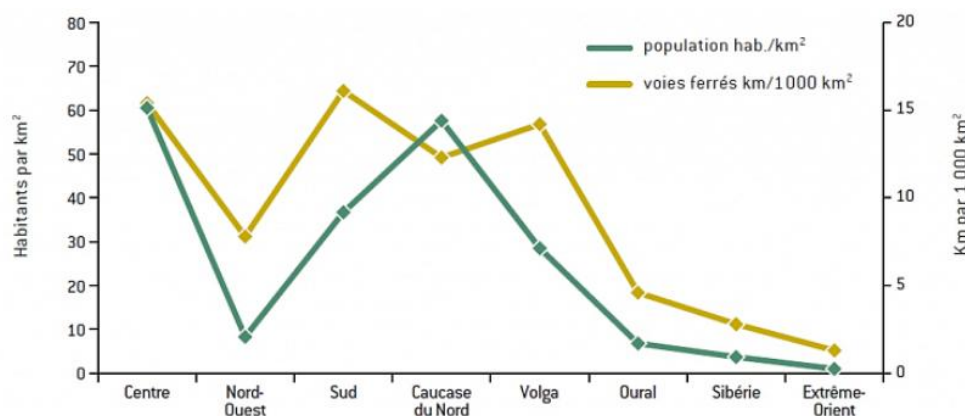
⁸³ Dederling, U. & Gajmar (2013) *Russian federal highways* [SVG map]. Wikimedia Commons. Disponible à : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Russian_federal_highways.svg (consulté le 03.02.2026).

Figure 11. Répartition du réseau ferroviaire russe



L'importance du chemin de fer russe cache pourtant un réseau aussi inégalement réparti que la population, comme le montre la figure 11⁸⁴. Le graphique⁸⁵ ci-dessous nous indique également la corrélation ente la densité du réseau ferré et celle du peuplement.

Figure 12. Densité de la population et du réseau ferré en Russie



⁸⁴ Observatoire franco-russe, (2016). *Le réseau ferroviaire russe (carte, 2016)* [Infographie]. Observatoire franco-russe. Disponible sur : <https://fr.obsfr.ru/infographic/11581/> (Consulté le date de consultation).

⁸⁵ Federal State Statistics Service (Rosstat). (2026). *Federal State Statistics Service*. Disponible à : <https://eng.rosstat.gov.ru/> (consulté le 5 mars 2026).

Par conséquent, dans la partie européenne de la Russie, le réseau est relativement dense (plus de 25 km./1000 km²), alors qu'à l'est de l'Oural, le Transsibérien représente l'axe principal sur lequel s'embranchent des ramifications isolées prenant la forme d'arêtes de poisson.

Dans des régions du District fédéral d'Extrême-Orient où de vastes territoires ne disposent même pas de chemin de fer, la densité moyenne du réseau s'abaisse encore (1,3 km./1000 km²)⁸⁶ alors même que le trafic ne cesse de s'y est intensifier, conséquence du pivot vers l'Asie.

D'ailleurs, les lignes ferrées russes fonctionnent actuellement sous leur capacité normale⁸⁷, conséquence de problèmes opérationnels et de la vétusté de certains tronçons. Cette situation se traduit par la saturation du réseau, encore accrue par l'accumulation de goulets d'étranglement.

Concomitant de la faiblesse des aménagements logistiques, le déficit démographique de l'Extrême-Orient représente un handicap majeur pour cette région très durement touchée par la chute de l'URSS. La fin des subventions soviétiques et la « thérapie de choc » qui s'ensuivit devaient plonger le pays dans une crise démographique d'une ampleur telle qu'en Russie post-Oural, on peut véritablement parler d'un processus de désertification.

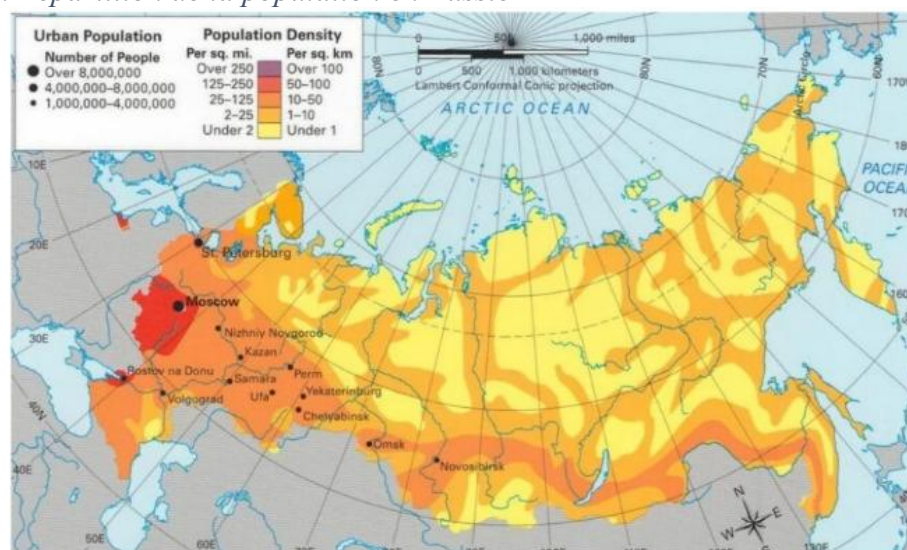
En effet, dans ces territoires dont certaines portions sont quasi-désertiques, on retrouve quelques zones de peuplement ponctuelles, le long du Transsibérien et des fleuves qui lézardent la région (fig.13)⁸⁸. Dans ce territoire, on retrouve de rares agglomérations parmi lesquelles seules Vladivostok et Khabarovsk dépassent les 600.000 habitants.

⁸⁶ Thorez, P. (2019). *Le réseau ferroviaire russe*. L'Observatoire franco-russe.

⁸⁷ Bloomberg News (2024) *Russia to Bolster Famed Eastern Railroads as China Trade Booms*, Bloomberg, 7 mars. Disponible sur : <https://www.bloomberg.com/news/articles/2024-03-07/russia-to-bolster-famed-eastern-railroads-as-china-trade-booms?srnd=homepage-europe> (consulté le 3 mars 2026).

⁸⁸ Efimova, E., Prostova, D. et Lukashenok, T. (2023) *Modelling sustainable spatial development of Russian regions*. Disponible sur : [ResearchGate \(figure population density\)](https://www.researchgate.net/publication/370000000) (consulté le 17 mars 2026).

Figure 13. Répartition de la population en Russie



La dépopulation perdure encore aujourd'hui, alimentée par l'exode des jeunes vers l'ouest, attirés par des conditions de vie plus favorables. Aussi, depuis 2022, cette région pauvre fait partie de celles qui ont fourni le plus gros contingent de combattants à l'armée russe⁸⁹ en Ukraine, attiré par des soldes supérieures à 2.500 euros par mois en plus de substantielles primes d'engagement⁹⁰.

Par conséquent, la situation démographique est, selon les mots mêmes du Kremlin «catastrophique pour l'avenir de la nation»⁹¹ et celle du District de l'Extrême-Orient, eût égard aux ambitions affichées, est particulièrement dramatique. Alors qu'il s'étend sur une superficie de 6.952.555 km², il ne compte que 7.866.344 d'habitants, soit 1,12 habitant/km².

Point positif mais tout de même insuffisant, dans la plupart des sujets fédéraux de l'Extrême-Orient, les indices de fécondité sont plus élevés que la moyenne nationale (1,42), comme par exemple dans le kraï de Transbaïkalie où l'indice de fécondité est de 1,82, mais toujours moins que les 2,1 nécessaires au renouvellement des générations.

⁸⁹ La Libre (2023). *En Russie, des hommes de minorités ethniques envoyés au casse-pipe en Ukraine : « Ils l'ont mis en première ligne, il est mort mais personne ne l'a su »*. Disponible sur : <https://www.lalibre.be/international/europe/guerre-ukraine-russie/2023/12/23/en-russie-des-hommes-de-minorites-ethniques-envoyes-au-casse-pipe-en-ukraine-ils-lont-mis-en-premiere-ligne-il-est-mort-mais-personne-ne-la-su-5QWDZVSHNFDMTAVM56B6MB55DY/> (consulté le 17 mars 2026).

⁹⁰ Dubien, *op. cit.*

⁹¹ Le Temps (2024) *En Russie, la démographie est catastrophique pour l'avenir du pays*. Disponible sur : <https://www.letemps.ch/monde/en-russie-la-demographie-est-catastrophique-pour-l-avenir-du-pays?srltid=AfmBOoq2yDqUOkxJj7RvIKneGOoBBZAZLszXCmz5EkCz3aKYT3lQa6U5> (consulté le 17 mars 2026).

6. Dynamisation du territoire extrême-oriental

Les potentialités économiques de l'Orient russe paraissent immenses. Cependant, faute de capital humain et d'aménagements logistiques indispensables à sa dynamisation et à sa connexion avec l'Asie, les efforts déployés resteront vains et la région condamnée à rester en sous-développement. Le risque est d'autant plus grand que cette situation place l'Extrême-Orient dans une situation de « double périphérie ». En effet, son éloignement géographique et économique le place dans une posture de marginalisation à la fois au niveau national par rapport aux grandes villes modernes et dynamiques de l'ouest, mais également au niveau régional, vis-à-vis des pays très peuplés et économiquement prospères de la région Asie-Pacifique.

Notons également que dans un pays aux identités si nombreuses et variées, un tel différentiel de développement territorial risque d'alimenter les vellétés séparatistes, qui jusqu'à présent sont principalement restées confinées à la région du Caucase.

Sur la scène internationale, si le développement économique est devenu une priorité pour la Russie de Vladimir Poutine, par-delà la volonté de rompre avec l'Occident et de survivre aux sanctions économiques, c'est également parce que le président russe souhaite donner une image de la Russie dans le monde qui n'est plus celle d'un pays émergent, mais celle d'une grande puissance. Or le maître du Kremlin a bien conscience du fait que le sous-développement de cet immense espace est en décalage avec son potentiel et les ambitions affichées.

6.1. Création du Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient russe et de l'Arctique

Déjà entamée en 2012, la démarche de rééquilibrage de la politique étrangère russe en faveur de sa dimension asiatique s'incarnait notamment dans la création en mai de cette même année du « Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient russe ». S'imposant graduellement comme un espace d'importance stratégique, la mise en valeur de ce territoire s'établit désormais pour les autorités russes comme une « priorité nationale⁹² ».

⁹² Bret, C. (2019) *L'Extrême-Orient russe*, *EurAsia Prospective*, 18 juillet 2019. Disponible à : <https://eurasiapropective.net/2019/07/18/extreme-orient-russe/> (Consulté le 8 janvier 2026).

En janvier 2019, observant l'émergence d'une synergie progressive entre les enjeux relatifs au développement de l'Extrême-Orient et les ambitions dans la région arctique, les autorités russes décidèrent d'intégrer au ministère initial la supervision de la « Stratégie Arctique ». Désormais également chargé de veiller à l'implémentation de la politique fédérale ainsi que la gestion des projets mis en œuvre dans l'Arctique russe⁹³, le « Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique » met en lumière l'interdépendance des ambitions russes dans ces régions.

Selon le « Plan d'activité du Ministère de la Fédération de Russie chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique⁹⁴ », ce ministère est chargé de coordonner et de mettre en œuvre les politiques publiques visant à y accélérer le développement socio-économique et l'amélioration des conditions de vie afin principalement, d'y accroître la population.

6.2. Politiques incitatives de repeuplement

La situation en Extrême-Orient, compte-tenu de son retard en terme de développement, est très préoccupante⁹⁵. Pour Viktor Larine, Directeur de l'Institut d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie des peuples de l'Extrême-Orient, « *si la population était plus importante, peut-être que cela changerait*⁹⁶ ».

Son repeuplement est donc devenu une priorité stratégique absolue pour Moscou tant l'exploitation de ses ressources représente un enjeu existentiel depuis le divorce avec l'Occident mais aussi, un enjeu crucial de sécurité nationale pour la Russie⁹⁷ face aux ambitions de l'ancien frère socialiste chinois dans la région.

Mais comment espérer peupler une région si rude où les infrastructures sont quasi inexistantes du fait de l'immensité des espaces dans lesquels certaines habitations ne sont même pas encore reliées à l'eau courante et à l'électricité, et où le coût de la vie est rendu très élevé par l'isolement et l'impraticabilité de l'agriculture, conséquence de l'âpreté du

⁹³ *Ibid*

⁹⁴ Plan d'activité du Ministère de la Fédération de Russie pour le développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique pour la période 2020-2025, approved by the Ministry of the Russian Federation for the Development of the Far East and the Arctic, 13 October 2020, Document No. AK-07-30/7, Consultant.ru, disponible sur:

https://www.consultant.ru/document/cons_doc_LAW_365478/5375ee3f9e41e4c014a6d9d95f2e4bac3b47c07f/ (consulté le 23.01.2026)

⁹⁵ Gras, C. et Shvedoc V., 2010. *Extrême-Orient russe : une incessante (re)conquête économique*. Hérodote, n° 138, p. 127-143

⁹⁶ Messiaen, P. (2016). *Les conséquences internationales de l'évolution démographique de la fédération de Russie (1991-2012)*. Thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Disponible sur : https://theses.hal.science/tel-01529851/file/MESSIAEN_Pierre_vavd.pdf (consulté le 31 mars 2026).

⁹⁷ Østevik, M. & Kuhrt, N., (2017). *The Russian Far East and Russian Security Policy in the Asia-Pacific Region*. In: *Russia's Turn to the East*. Cham: Palgrave Pivot, pp. 75–94.

climat ? Les slogans idéologiques exhortant le peuple russe à renouer avec ses racines vitales pour garantir la survie de la nation n'y suffiront pas...

Pour rompre avec cette alarmante situation, il est aussi urgent qu'indispensable pour les autorités de favoriser le développement économique et social des régions russes de Sibérie et d'Extrême-Orient afin d'enrayer leur déclin démographique⁹⁸ en rendant la région plus attractive en offrant à la population des avantages susceptibles de contrebalancer la rigueur du climat, l'isolement et le manque d'infrastructures et de services proposés.

Dans cette région se sentant jusque-là abandonnée et méprisée par Moscou, les autorités russes ont mis en place des mesures incitatives concrètes pour attirer de nouveaux pionniers. Parmi ces dernières, la plus notable est la « Loi sur l'hectare extrême-oriental » dont l'application est confiée au Ministère en charge du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique en vue d'« attirer et retenir la main-d'œuvre en Extrême-Orient grâce à l'octroi gratuit de parcelles de terres ». En vigueur depuis 2016, elle permet d'accorder aux citoyens russes une parcelle de terrain d'un hectare appartenant à l'État, localisée sur le territoire du District fédéral extrême-oriental⁹⁹ pour y construire un habitat, exploiter une ferme ou une entreprise avec pour ce faire la possibilité d'obtenir un crédit avec un taux avantageux auprès de l'« Agence officielle de prêt pour le logement ».

Afin de garantir le peuplement de zones faiblement habitées, ces parcelles doivent être situées à une distance qui ne peut être inférieure à 10 km des agglomérations de plus de 50 000 habitants ou à moins de 20 kilomètres de zones habitées par plus de 300 000 habitants.

⁹⁸ Hou, S. (2020). *Vers des corridors énergétiques eurasiatiques ? Enjeux d'intégration à l'Est de la Russie*. Bulletin de l'association de géographes français, 96(3), pp.453–458.

⁹⁹ Poutine, V. (2016), *Signature de la loi sur les spécificités de l'octroi de terres dans le District extrême-oriental*, disponible à l'adresse : <http://www.kremlin.ru> (consulté le 11 mars 2026).

6.3. Développement des infrastructures logistiques et connexion avec l'Asie

Dans un pays de 17 millions de km² traversé par 11 fuseaux horaires et étendu d'est en ouest sur plus de 9000 kilomètres, répondre aux besoins logistiques représente sans doute l'enjeu le plus décisif auquel sont confrontées les autorités russes. Or, le faible maillage logistique représente un handicap rédhibitoire au développement de la région mais aussi, dans une perspective géopolitique plus large, pour assurer le succès du pivot vers l'Asie. De fait, la région a beau représenter pour la Russie un véritable vivier de richesses, ces dernières ne sont d'aucune valeur si elles ne peuvent être exploitées puis transportées. Par conséquent, la construction et la rénovation des infrastructures routières, ferroviaires et portuaires sont une priorité stratégique absolue.

Pour y parvenir, la Russie a déployé un plan massif de modernisation de ses infrastructures de transport visant à réorienter ses flux commerciaux vers l'Asie, orchestré à l'est par le Ministère chargé du développement de l'Extrême-Orient et de l'Arctique en collaboration avec le Ministère des Transports.

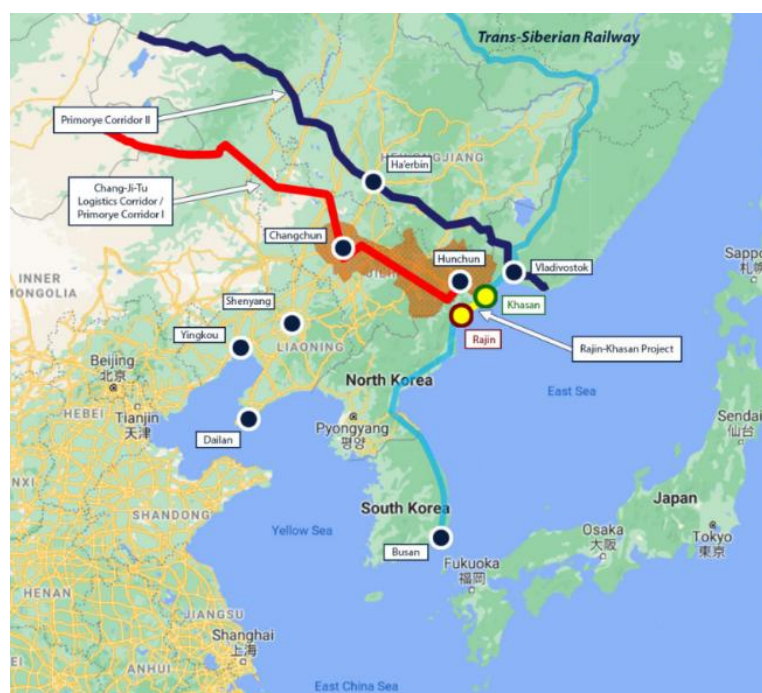
6.3.1. Infrastructures routières

Au niveau des infrastructures routières, plus de 2000 kilomètres de voiries doivent être construites ou réhabilitées¹⁰⁰. Au nombre de ces travaux, le développement des corridors de transport internationaux de Primorye-1 (en rouge sur la figure 14¹⁰¹) et Primorye-2 (en bleu) sont parmi les plus stratégiques puisque ces axes logistiques doivent relier le nord-est de la Chine aux ports russes de la région du Primorié (Vladivostok, Nakhodka, Posiet), réduisant ainsi les coûts de transport et accélérant les échanges commerciaux sino-russes.

¹⁰⁰ The Russian Government, 2025. *News*: Rencontre avec les vice-Premiers ministres sur les questions d'actualité, Government of the Russian Federation, 9 December 2025, disponible à : <http://government.ru/en/news/57236/> (consulté le 02.02.2026).

¹⁰¹ Bigold, M., Chey, M. & Gim, D.D., 2020. *A Case for Rajin Port: Economic Significance and Geopolitical Implications*. Beyond Parallel (Center for Strategic and International Studies), 30 Novembre

Figure 14. Corridors internationaux de Primorye-1 et Primorye-2



6.3.2. Infrastructures ferroviaires

Au niveau ferroviaire, le défi est de parvenir à exploiter les potentialités de ce réseau ferré si stratégique à son niveau maximal. Ce défi passe par la modernisation des infrastructures et la mise en service de nouveaux matériels roulants qui remplacent progressivement un parc vieillissant¹⁰², permettant des convois plus rapides, plus puissants et plus fréquents.

Concrètement, le principal effort dans ce domaine consiste à accroître la capacité annuelle de transport de fret sur le Transsibérien et la ligne principale Magistrale Baïkal-Amour (BAM), portant à 270 millions de tonnes transportées d'ici 2032 sur les deux plus longues voies ferrées du pays, contre 180 millions en 2024¹⁰³. Totalisant 8.700 km. de voies, les artères de ces voies forment à elles deux le « Polygone oriental », réseau de transport vital pour le commerce extérieur de la Russie vers la région Asie-Pacifique, notamment celui du charbon et des minerais vers la Chine.

Alors que le tracé du Transsibérien de Moscou à Vladivostok est à double voie, la BAM, particulièrement à l'est de la Léna, est encore très largement à voie unique bien que certains

¹⁰² Thorez, P. *op. cit.*

¹⁰³ Stratfor (2024) *Russia: Government Approves Expansion of BAM, Trans-Siberian Railway*, 29 mars 2024, Stratfor Worldview, disponible à : <https://worldview.stratfor.com/situation-report/russia-government-approves-expansion-bam-trans-siberian-railway> consulté le 03.03.2026.

tronçons soient en cours de doublage, offrant une capacité de transport nettement inférieure que les Russes tentent de compenser par l'usage de convois plus lourds et plus longs. Il en est de même pour la Magistrale Amour-Iakoutie (AIAM), troisième voie d'importance en Extrême-Orient.

Fait heureux pour la circulation intra-nationale, l'écartement entre les rails est standard dans l'intégralité du pays, excepté sur le réseau ancien de Sakhaline, construit par les Japonais. Cependant, l'écartement entre les rails est différent en Chine et en Corée du Nord, où l'écartement des voies est au standard international¹⁰⁴, compliquant les relations ferroviaires avec les deux principaux partenaires asiatiques. Pour surmonter ce handicap, la Chine a aménagé d'importantes installations de transbordement ou d'échange de *Bogie*¹⁰⁵, permettant aux marchandises en provenance de Russie de voyager plus loin en territoire chinois sans avoir à changer de voie, gagnant un temps considérable. Du côté russe, le manque d'investissements dans ces infrastructures contraint les transporteurs à retarder leurs déplacements, entravant la chaîne d'approvisionnement transfrontalières¹⁰⁶.

Un autre obstacle de taille au développement du réseau ferroviaire en Extrême-Orient découle de sa géographie. Comme nous avons pu le constater, le relief y est accidenté, composé de montagnes et en certains endroits même, de volcans. Cette situation impose au tracé des lignes ferroviaires d'emprunter des itinéraires de contournement et le creusement de tunnels, parfois très longs, tel celui de Severomouïsk sur la BAM, qui dépasse les quinze kilomètres. Dans ces tunnels, l'accumulation de gaz d'échappement émis par les locomotives diesel représente un danger pour le personnel ferroviaire, parfois obligé d'attendre la dissipation des gaz après un précédent passage.

Un problème plus conséquent encore inhérent à l'usage de ces locomotives découle de leur difficulté à tracter des convois de plus en plus lourds, particulièrement sur des tronçons très pentus. Pour pallier cette difficulté, la compagnie nationale *Russian Railways* a cessé depuis 2025 d'acheter des locomotives diesel, leur préférant désormais des locomotives électriques¹⁰⁷, plus puissantes et plus autonomes. Produire ces dernières s'avère toutefois

¹⁰⁴ *Ibid*

¹⁰⁵ Chariot situé sous un véhicule ferroviaire, sur lequel sont fixés les essieux. Il est mobile par rapport au châssis du véhicule

¹⁰⁶ Fuller, B., Thomison, G., Nannen, E., Wigton, K., Wozniak, J., Eastman, R., Fitzgerald, G., Hackman, A., Randall, T., Schihl, J., Wirfel, A., Blair, J., Ganser, M., Smith, M. & Hathaway, R. (2025) *Russia-China Land Infrastructure: Changes to Cross-Border Road and Rail Infrastructure Between 2020 and 2024*. The Center for Intelligence Research Analysis and Training (CIRAT), Mercyhurst University & The Citadel – Military College of South Carolina. Publié le 27 mai 2025.

¹⁰⁷ Railway Supply (2021). *Russian Railways will stop purchasing diesel locomotives*. Disponible à : <https://www.railway.supply/russian-railways-will-stop-purchasing-diesel-locomotives/> (Consulté le 5 mars 2026).

compliqué alors que de nombreux composants essentiels et pièces de rechange sont sous sanctions occidentales.

Le chantier majeur pour la Russie repose donc aujourd'hui sur l'électrification du réseau ferroviaire et son entretien. En effet, alors que le Transsibérien est entièrement électrifié, la BAM ne l'est que dans sa partie occidentale malgré d'importants travaux de modernisation, et la AIAM ne l'est pas du tout. Une partie importante des transports de fret en Extrême-Orient doit donc toujours se contenter de locomotives diesel, moins puissantes, et donc de convois moins longs et plus lents.

Pour parvenir à électrifier l'intégralité de ces voies, les difficultés à surmonter sont nombreuses tant le territoire est isolé et les conditions géologiques et climatiques sont extrêmes. En effet dans certains secteurs, une fois la topographie surmontée, la fonte en été du permafrost provoquée par le réchauffement climatique, l'amplitude thermique très importante entre le jour et la nuit, de même que la sismicité du territoire, provoquent l'instabilité des sols et des matériaux, déformant les rails et les pylônes qui portent les câbles électriques qui alimentent les locomotives. Aussi, pour qu'elles puissent avancer, la Russie devra multiplier ses centrales de production d'électricité dans une région qui en compte peu malgré l'abondance de ressources énergétiques.

Conduire à bien ces projets bute également sur le manque de main-d'œuvre qualifiée dans une région peu peuplée et qui fournit d'importants contingents pour combattre en Ukraine, provoquant une pénurie de personnel pour assurer l'électrification de ces lignes et leur maintenance.

En raison de l'ampleur du projet conjugué aux écueils que nous venons d'énumérer, la modernisation et la densification du réseau ferroviaire représente un défi monumental, aussi bien technique que logistique, mais surtout financier, alors même que la compagnie nationale *Russian Railways* traverse l'une des pires crises financières de son histoire, avec un endettement qui a atteint environ 4 000 milliards de roubles (soit plus de 50 milliards de dollars)¹⁰⁸.

¹⁰⁸ The Moscow Times (2025). *Russia Eyes Rescue Plan for Debt-Laden Rail Monopoly*. 25 November. Disponible à : <https://www.themoscowtimes.com/2025/11/25/russia-eyes-rescue-plan-for-debt-laden-rail-monopoly-a91239> (consulté le 5 mars 2026).

Pour terminer, il est clair qu'un réseau ferré aussi étendu qu'isolé l'expose au sabotage et aux attaques, notamment de drones, tel que ce fut le cas en 2023 lorsque les Ukrainiens ont mené deux opérations de sabotage sur des trains transportant du carburant en Bouriatie¹⁰⁹.

6.3.3. Infrastructures portuaires

Avec 37 653 kilomètres de littoral, les ports russes sont cruciaux dans la nouvelle stratégie de souveraineté logistique voulue par Moscou. Interface majeure avec les marchés asiatiques, les ports jouxtant la façade Pacifique jouent un rôle-clé dans le pivot vers l'est et la valorisation du territoire extrême-oriental et arctique. Dans ce dernier, comme l'indique la figure 15 issue de « l'Agence de promotion de l'Extrême-Orient et de l'Arctique », la fonte des glaces et la mise en service de brise-glaces à propulsion nucléaire laissent envisager le désenclavement de la région grâce à l'ouverture de la « Route maritime du Nord » à partir de laquelle la Russie se projette déjà en maîtresse de l'Arctique¹¹⁰.

Figure 15. Répartition des principaux ports de Russie et tracé de la « Route maritime du Nord »



¹⁰⁹ RTBF (2023). *Guerre en Ukraine : Kiev revendique des attaques sur des trains dans l'extrême-orient russe*. Disponible à l'adresse : <https://www.rtbf.be/article/guerre-en-ukraine-kiev-revendique-des-attaques-sur-des-trains-dans-l-extreme-orient-russe-11294959> (consulté le 4.02.2026).

¹¹⁰ Bouché, É. (2026) *Avec la "route maritime du Nord", la Russie se projette en maîtresse de l'Arctique*. Courrier international, 29 janvier.

Par conséquent, la Russie compte bien y capter à moyen terme une partie du trafic traditionnel, notamment celui de conteneurs¹¹¹.

Fortement médiatisée par Moscou, la récente exploitation par voie maritime de l'usine de liquéfaction de gaz russe Novatek de la péninsule de Yamal représente pour le Kremlin une éclatante victoire de la volonté russe sur les contraintes naturelles de l'Arctique.

Cependant, malgré les sommes importantes investies dans la rénovation des ports orientaux et septentrionaux, leur exploitation reste en-deçà de leur potentiel. C'est notamment le cas pour les navires de pêche dont l'industrie réclame depuis longtemps une amélioration des voies de transport et des infrastructures portuaires¹¹², les connexions entre ces dernières et les infrastructures de transport terrestre étant déficientes, particulièrement avec les voies ferrées.

Ces dernières, comme nous l'avons vu, souffrent de nombreux problèmes structurels liés au sous-investissement alors même qu'à proximité du port de Vladivostok, clé du pivot russe vers l'Asie¹¹³, le gouvernement a préféré mobiliser des moyens considérables pour frapper les esprits en reliant la péninsule à l'île Rousskii dont l'éloignement rend l'utilisation incertaine¹¹⁴.

Dès lors, le chemin de fer ne peut desservir les ports autant qu'espéré, pénalisant encore un peu plus les ports russes face aux grands *hubs* asiatiques tels que Shangai Ningbo-Zhoushan ou Shenzhen, plus modernes et performants.

¹¹¹ Baudu, H. (2019). *La route maritime du Nord, réalité et perspectives*. Regards Géopolitiques, vol. 5, n° 3. Conseil québécois d'Études géopolitiques

¹¹² *Ibid*

¹¹³ Genté, R. (2023) *Vladivostok, clé du « pivot » russe vers l'Asie*. Le Figaro, 2 août.

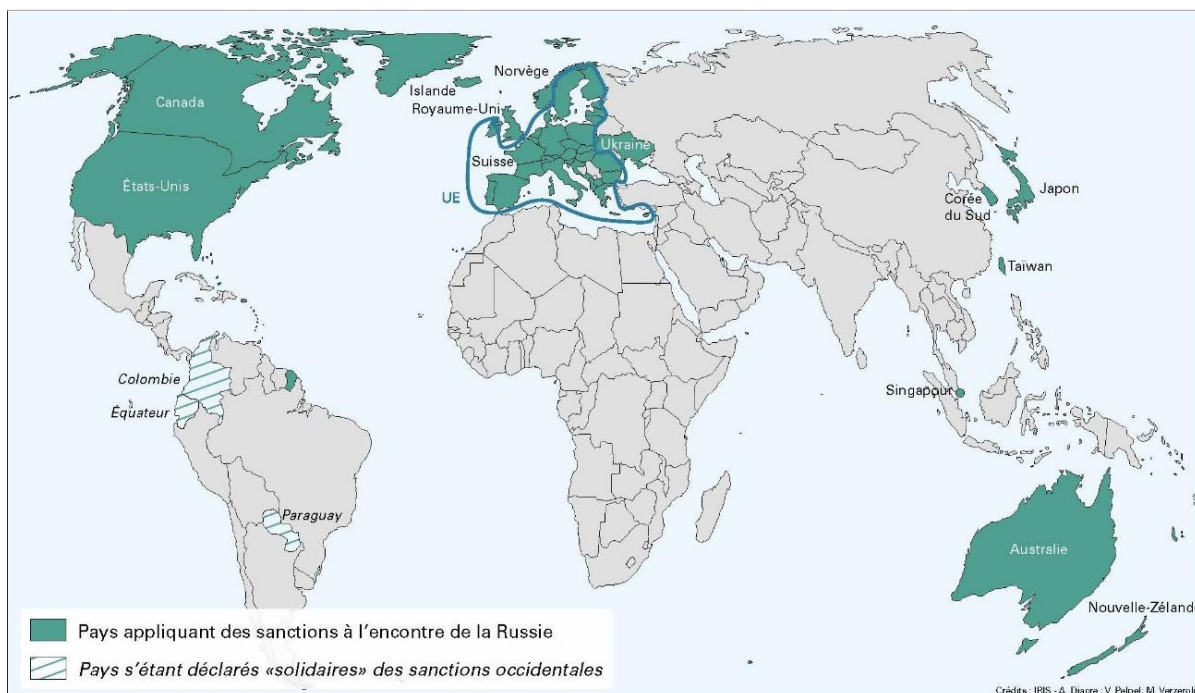
¹¹⁴ Eckert, D. et Calbérac, Y. (2007) *Le pouvoir central face aux régions en Russie*. Café géographique. Disponible à l'adresse : <https://cafe-geo.net/wp-content/uploads/pouvoir-central-regions-russie.pdf> (consulté le 6 mai 2026).

7. Stratégie d'intégration en Asie

Pour valoriser les ressources dont les Occidentaux ne veulent plus, encore faut-il pour la Russie qu'elle noue des relations commerciales avec son voisinage asiatique.

L'Asie à présent bien ancrée au centre de l'agenda politique de la Russie, cette dernière redouble d'efforts diplomatiques pour nouer des partenariats stratégiques durables afin de garantir son intégration dans la région Asie-Pacifique. Mitoyenne d'une zone dont le poids économique mondial est en pleine expansion, la Russie est en droit de se considérer en position géopolitique favorable pour y jouer un rôle, d'autant qu'une majorité de pays de la région se sont abstenus de dénoncer l'illégalité de « l'opération militaire spéciale » russe en Ukraine. Par conséquent, comme l'indique la figure 16¹¹⁵, hormis les alliés historiques des Occidentaux, très peu de pays asiatiques ont adopté des sanctions à son encontre.

Figure 16. Etats ayant adopté des sanctions à l'encontre de la Russie suite à l'invasion de l'Ukraine



Outre la fermeture des marchés européens aux matières premières russes, l'invasion de l'Ukraine a également coupé la Russie de l'accès à des biens manufacturés et composants industriels qui sont essentiels dans des domaines comme la navigation maritime,

¹¹⁵ <https://www.iris-france.org/167108-condamnation-de-la-russie-les-cartes-parlent/> consulté les 01.05.2026.

l'aérospatial, la défense ou l'énergie. Pour pallier ce manque, Moscou s'est donc tourné vers l'Est, et plus particulièrement vers la Chine¹¹⁶.

7.1. Intégration politique et diplomatique en Asie

L'intégration politique en Asie est désormais primordiale pour la Russie. Pour y parvenir, elle multiplie les initiatives diplomatiques.

Parmi ces dernières, l'Organisation de Coopération de Shanghai occupe une place prépondérante. En effet, depuis les années 2010, l'OCS n'a cessé pour la Russie de gagner en importance à mesure que se détérioraient les relations avec l'Occident et que son regard se portait plus résolument vers l'est. L'organisation compte dix pays, à savoir la Biélorussie, l'Iran, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Pakistan, le Tadjikistan, la Chine, la Russie et l'Inde. La coopération de ces trois derniers pays, les plus importants de l'organisation, donne contenance au triangle stratégique que Primakov appelait de ses vœux.

Érigée en véritable fer de lance de la géopolitique russe par V. Poutine, ses principaux objectifs sont de renforcer la coopération entre ses membres, œuvrer à la paix, à la stabilité régionale et à la création d'un nouvel ordre politique et économique international, plus juste et démocratique.

Elle sert aussi largement les intérêts de Moscou en pérennisant son influence en Asie centrale et en lui permettant de ne pas laisser Pékin développer seul une politique de *leadership* régional¹¹⁷.

Pour renforcer encore son intégration en Asie, la Russie se montre également très active dans d'autres organisations géopolitiques telles le « Grand partenariat eurasiatique », le « Forum économique de Vladivostok » ou encore les BRICS+, regroupant dix pays¹¹⁸ du « Sud global ».

Le pivot russe vers l'Asie trouve dans ces BRICS+ un levier géopolitique et économique majeur. En effet, avec plus de 50 % de la population mondiale et près de 40 % du PIB mondial, ces pays offrent à la Russie une alternative sérieuse à ses anciens partenaires

¹¹⁶D'Armagnac de Castanet L. (2025) *Le commerce entre la Russie et la Chine a bondi de 126 % depuis les sanctions : Moscou multiplie les chantiers sur le rail, les navires et les routes pour alimenter Pékin*, BFMTV, 26 juillet.

¹¹⁷Facon, I., 2006. *L'Organisation de coopération de Shanghai : ambitions et intérêts russes*. Le Courrier des pays de l'Est, 2006/3 n° 1055, pp. 26–37.

¹¹⁸ Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud, Égypte, Iran, Éthiopie, Émirats arabes unis, Indonésie.

européens et représentent un marchepied idéal à la promotion du concept de « majorité mondiale » promu par Karaganov face à l'Occident minoritaire et impérialiste.

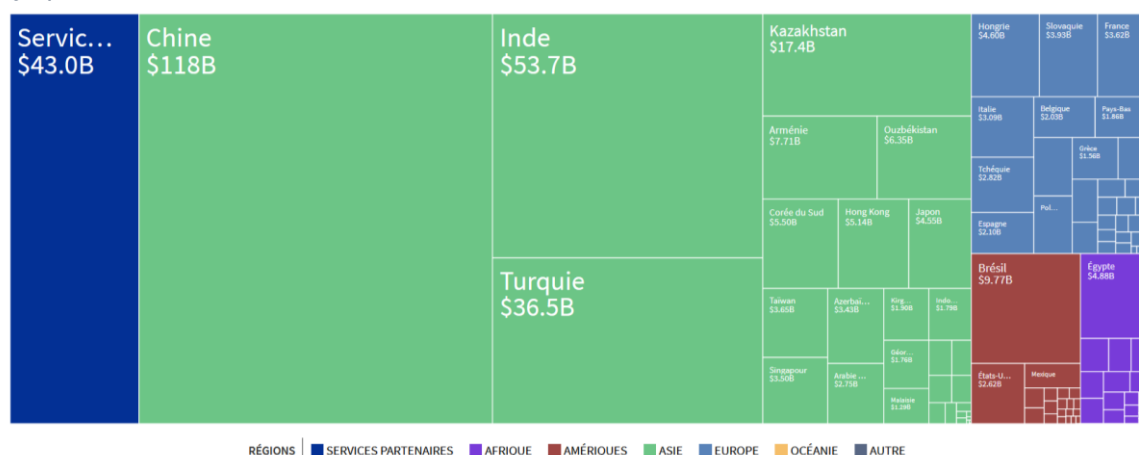
La Russie, après avoir assumé la présidence tournante des BRICS+ en 2024, cherche à crédibiliser son rôle de *leader* dans l'organisation. Pour y parvenir, l'essor de son Extrême-Orient est primordial. Voisin des puissances ascendantes asiatiques, son développement est conditionné par des relations fructueuses avec ces dernières et donc, au succès de la politique asiatique voulue par Moscou.

7.2. Diversification des partenaires économiques et des produits d'exportation

Parmi les partenaires asiatiques, il en est un qui se taille la part du lion. Se félicitant du « schisme russo-occidental », Pékin suppose que la Russie peut maintenant devenir un point d'appui plus solide dans son effort pour contrebalancer le « redéploiement » américain en Asie Pacifique¹¹⁹. Mais surtout, la crise ukrainienne lui a fourni une opportunité unique d'accroître son accès aux ressources naturelles de la Russie, particulièrement le gaz, de gagner des contrats pour des projets d'infrastructure et de nouveaux marchés pour la technologie chinoise, et de transformer la Russie en *junior partner*¹²⁰.

Effectivement, comme l'indique la carte proportionnelle suivante¹²¹, la Chine est de loin la première destination pour les produits russes.

Figure 17. Carte proportionnelle illustrant le pays de destination des exportations russes en 2024



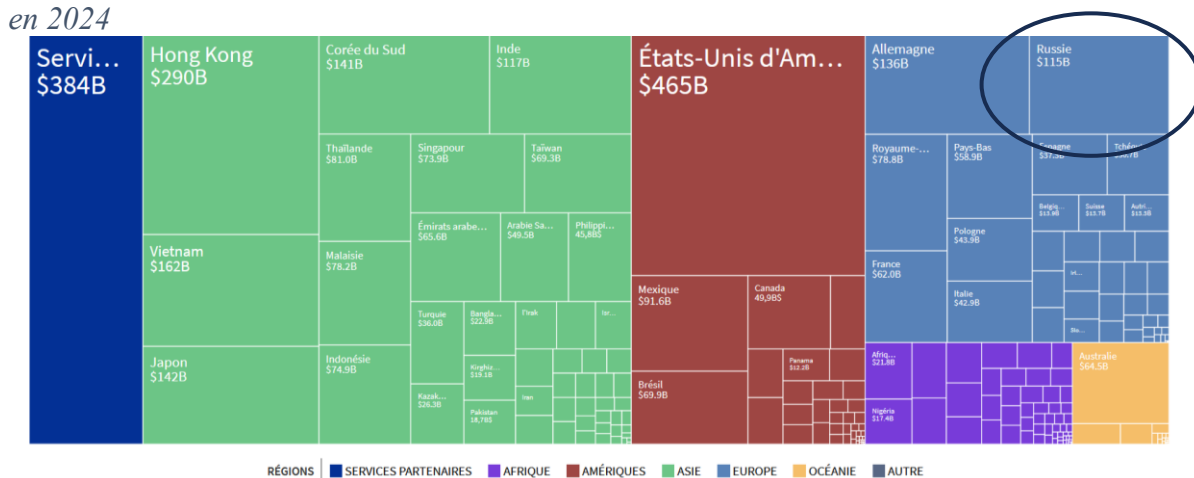
¹¹⁹ Gomart, T. (2015) *Les conséquences du schisme russo-occidental*. Revue des Deux Mondes, février, pp. 71-86.

¹²⁰ Gabuev, A. (2015). *A "Soft Alliance"? Russia-China Relations After the Ukraine Crisis*. European Council on Foreign Relations (ECFR), Policy Brief, février.

¹²¹ Cartes issues du site <https://oec.world/en/profile/world/wld#bespoke-title-13> consulté le 22.04.2026

En comparaison, on réalise que la Russie représente quant à elle un marché de bien moindre importance pour les exportations chinoises (fig. 18).

Figure 18. Carte proportionnelle illustrant le pays de destination des exportations chinoises en 2024

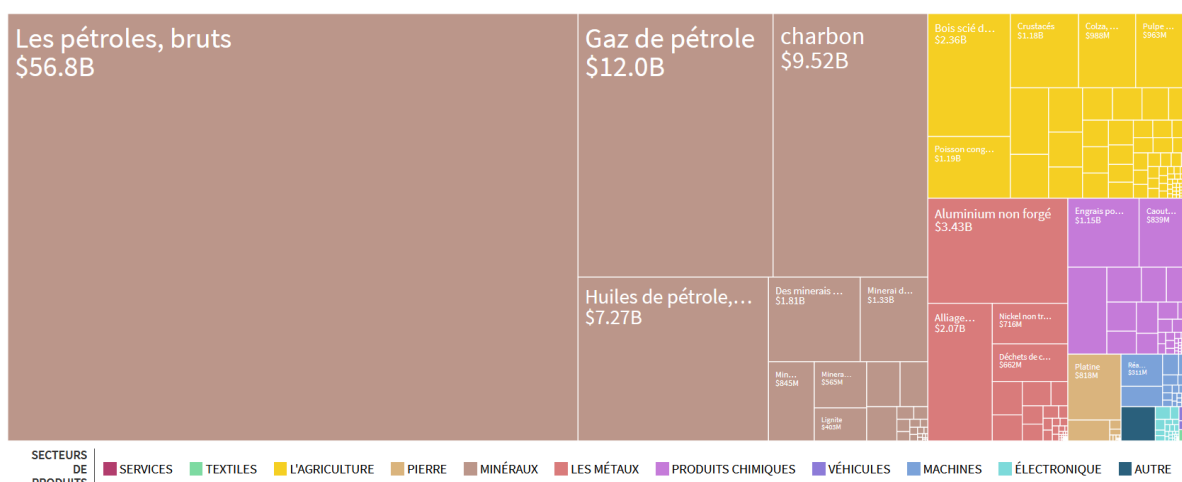


Malgré les déclarations diplomatiques des plus amicales, une telle asymétrie commerciale place *de facto* Moscou dans une situation de dépendance économique envers son voisin alors même que les relations internationales fluctuent au gré des intérêts et des événements.

Aussi, alors que de nombreux pays asiatiques ont un contentieux avec Pékin, cette relation sino-centrée ne constitue pas forcément un atout pour la Russie, soucieuse de se faire apprécier politiquement et stratégiquement en Asie¹²².

Un regard sur le type de produits exportés de part et d'autre permet de mettre en lumière une autre situation en défaveur de Moscou dans sa relation avec Pékin (fig. 19 et 20).

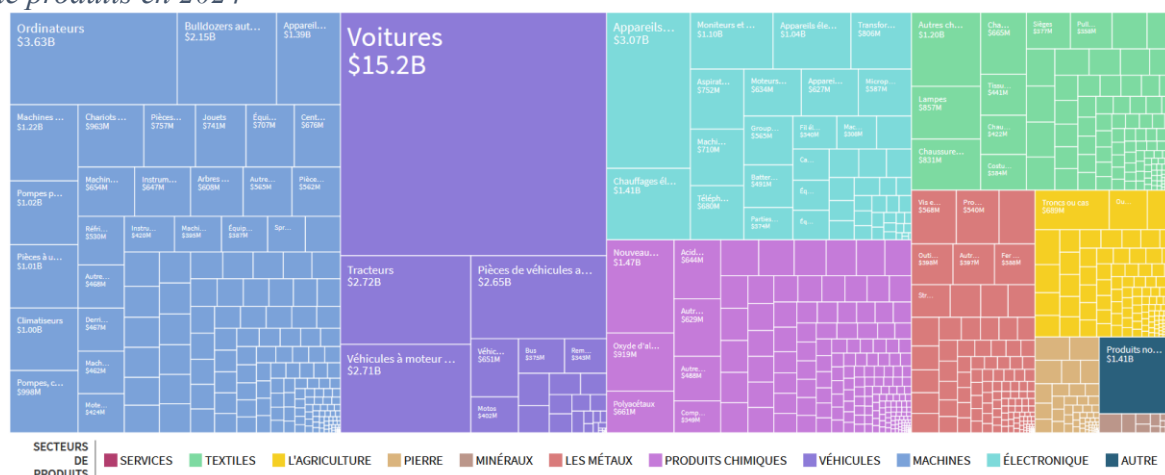
Figure 19. Carte proportionnelle illustrant les exportations russes vers la Chine par type de produits en 2024



¹²² Facon, I. (2015) « Quel tournant asiatique pour la Russie ? », *Chaire Grands Enjeux Stratégiques Contemporains*. Disponible à : [Chaire stratégique Panthéon-Sorbonne](#) (Consulté le : 12 mai 2026).

Plus des trois quart des exportations russes vers la Chine sont composées de matières premières minérales brutes, alors que la Chine exporte vers la Russie presque exclusivement des produits manufacturés et des technologies à forte valeur ajoutée élaborés à partir de composants primaires directement issus de Russie.

Figure 20. Carte proportionnelle illustrant les exportations chinoises vers la Russie par type de produits en 2024



Moscou aspirant à être plus qu'un fournisseur de matières premières, permettre la transformation des ressources naturelles et leur valorisation directement sur le sol extrême-oriental représente un véritable défi pour la Russie, d'autant que cela pourrait permettre l'industrialisation et le financement d'infrastructures dans la région et donc, la possibilité d'attirer des travailleurs et leur famille venus d'autres régions.

Toutefois, un changement de situation est d'autant plus difficile à insuffler en Extrême-Orient que l'éloignement du pouvoir central de Moscou et l'isolement de la région encouragent la bureaucratie et la corruption de responsables locaux peu scrupuleux quant à l'usage de fonds publics. De même que certains acteurs économiques qui préfèrent parfois écouler les matières premières via des filières illégales plus lucratives vers des pays asiatiques plutôt qu'assurer leur valorisation sur le sol russe.

8. Conclusion

Ce Travail s'était donné pour objectif d'aborder, de manière factuelle et analytique, le contexte, les déterminants, les opportunités et les contraintes du déploiement stratégique de la Russie en Extrême-Orient mais surtout, d'évaluer sa capacité à concrétiser ce projet.

Dans l'introduction, j'avais émis deux hypothèses quant à la capacité de Moscou de mener à bien ce « projet du siècle ». L'une optimiste, l'autre pessimiste.

Lorsque j'ai entamé ce travail, l'intérêt porté aux idéologues russes parmi les plus influents et à la lecture de leurs doctrines teintées de volontarisme et de spiritualité m'avaient convaincu qu'effectivement, le destin et le salut de la Russie se trouvaient à l'est. Mené par des dirigeants déterminés et par un peuple dont la volonté n'est plus à démontrer, le pivot russe vers l'Asie m'était apparu comme une évidence, les Russes retournant naturellement vers leur « cœur civilisationnel », loin de l'Occident décadent.

Le parcours du territoire étudié, de son immensité, de l'abondance et de la variété de ses ressources ainsi que l'appétit de ses voisins asiatiques pour ces dernières, semblaient prédestiner cette région à devenir le nouveau centre de gravité économique, industriel et stratégique de la Russie, garantissant le succès de son intégration en Asie et de son découplage avec ses anciens partenaires européens.

A l'échelle mondiale, la conjoncture semblait favorable pour que sonne l'heure de la « majorité mondiale » au détriment de l'Occident minoritaire.

Les astres paraissaient ainsi alignés pour que le déploiement stratégique de la Russie en Extrême-Orient soit, non sans d'immenses efforts, un éclatant succès pour la Russie de Vladimir Poutine.

Cependant, au fil de mes recherches et de leur approfondissement, les écueils auxquels la Russie devait faire face s'accumulèrent, compromettant selon moi la concrétisation du pivot asiatique de la Russie.

En effet, pour que ce projet grandiose soit un succès et non un miroir aux alouettes, il est impératif qu'aux déclarations tonitruantes, revanchardes et dogmatiques succèdent des mesures tangibles et pragmatiques permettant l'exploitation profonde et durable des potentialités qu'offrent ce territoire inhospitalier où la réalité dépasse les ambitions politiques.

Effectivement, énumérer toutes les richesses de ces régions ne suffit pas, encore faut-il pouvoir les extraire et les valoriser. Et face à l'immensité de la tâche et la multitude des projets nécessaires pour donner corps aux slogans, certaines contraintes apparaissent comme difficilement surmontables.

La géographie russe d'abord, renferme nombre d'obstacles que la volonté humaine seule ne suffit à surmonter : à l'étendue de l'espace s'ajoutent le relief et les conditions climatiques extrêmes démultipliant les difficultés et les coûts de chaque projet entrepris.

Dans ces contrées infinies, la logistique représente l'épine dorsale du projet. Son efficacité et la densité de son maillage, telles le système sanguin, sont indispensables pour irriguer et donner vie à une région encore sous-développée. Or, malgré les sommes astronomiques déjà investies, les carences des différents réseaux de transport, de leur connexion et de leur intermodalité persistent. Face à l'étendue de la tâche et d'un territoire où se dispersent et se diluent une myriade de projets dont les travaux parfois effectués à la hâte ne sont pas sans conséquence sur la qualité des ouvrages, les infrastructures demeurent un point noir pour l'essor de la région.

Ce constat est encore aggravé par des décisions politiques parmi lesquelles celle d'avoir parfois, à des fins de propagandes, donné la priorité à des réalisations spectaculaires plutôt que nécessaires.

Politiquement toujours, la « verticale du pouvoir » exercée depuis Moscou alimente la bureaucratie et le gaspillage, de même que la méfiance des populations les plus éloignées qui ont le sentiment de ne recevoir qu'une part congrue des richesses qu'ils fournissent au pays. Par conséquent, dans ces territoires périphériques, nombre de responsables régionaux corrompus et d'élites locales profitant de l'économie « grise » favorisent leurs propres intérêts au détriment des intérêts nationaux.

Mais parmi tous ces obstacles, le plus susceptible de contrecarrer les ambitions orientales du Kremlin reste selon moi la situation démographique de la Russie. Alors que la natalité reste dramatiquement basse, la guerre en Ukraine dévore par milliers des jeunes hommes et pousse à l'exil de nombreux citoyens opposés à la politique de leur pays. Cette situation est d'autant plus tragique qu'elle prive la Russie de jeunes dans la fleur de l'âge. Dès lors, où la Russie espère-t-elle trouver les bras pour exploiter l'Extrême-Orient et les familles pour le repeupler ?

Malgré les incitants, certaines régions restent désespérément vides ou presque, tranchant avec les provinces chinoises voisines, dynamiques et densément peuplées. A l'asymétrie commerciale qui place Moscou dans une situation économique dangereusement dépendante de Pékin s'ajoute l'asymétrie démographique, donnant à la Chine une position très avantageuse pour la primauté régionale.

« *La démographie, c'est le destin* ». Cette formule attribuée à Auguste Comte ne peut être ignorée. Et pour la Russie qui rêve désormais d'un destin asiatique, la formule est lapidaire. Faute de pouvoir peupler son immense espace post-Oural, les dirigeants russes sont face à une impasse.

Par conséquent, pour répondre à la question de départ, au regard de sa situation intérieure et extérieure mises en lumière dans ce travail, le déploiement stratégique russe en Extrême-Orient apparaît comme lourdement compromis.

Je ne peux terminer ce travail sans poser un regard sur l'actualité géopolitique et particulièrement sur cette guerre en Ukraine qui englouti tant de moyens. Il est judicieux de se demander s'il n'aurait pas été plus bénéfique pour la Russie de consacrer toutes ces ressources humaines, matérielles, financières et technologiques à ses ambitions orientales plutôt qu'à « démilitariser » et « dénazifier » l'Ukraine.

Cependant et pour conclure, d'autres opportunités stratégiques pourraient s'offrir à la Russie, et elle n'en a peut-être pas fini d'hésiter entre l'Europe et l'Asie. Aujourd'hui résolument tournée vers l'est, rien ne peut garantir qu'il en restera ainsi. Un changement de régime, brutal ou non, pourrait fort bien rapprocher à nouveau la Russie de ses voisins européens et la détourner de l'Asie et ses promesses d'amitié « invincible » et « sans limite »...

9. Bibliographie

Ouvrages

Brzezinski, Z. (1997) *Le grand échiquier : l'Amérique et le reste du monde*. Paris : Bayard.

Carrère d'Encausse, H. (1979). *La Russie entre deux mondes*. Paris: Fayard.

Dostoïevski, F. (1972). *Journal d'un écrivain*. Paris: Gallimard.

Articles scientifiques et académiques

Baudu, H. (2019). « La route maritime du Nord : réalité et perspectives ». *Regards géopolitiques*, 5(3).

Copilas, E. (2009). « Idéal culturel ou projet géopolitique ? Les paradoxes de l'eurasisme ». *Strategic Impact*, (3), pp. 65–80.

Eckert, D. et Calbérac, Y. (2007) « Le pouvoir central face aux régions en Russie ». *Café géographique*.

Facon, I. (2015) « Quel tournant asiatique pour la Russie ? », *Chaire Grands Enjeux Stratégiques Contemporains*.

Facon, I. (2019). « Le vecteur asiatique : leurre ou atout ? ». *Études internationales*, 50, pp. 459–481.

Facon, I. (2025). « L'engagement accru de la Russie en Indopacifique ». *Fondation pour la Recherche Stratégique*.

Fischetti, M. « Diviser pour mieux régner », *Pour la science*, n° 508, février 2020, p. 52-61

Fuller, B., Thomison, G., Nannen, E., Wigton, K., Wozniak, J., Eastman, R., Fitzgerald, G., Hackman, A., Randall, T., Schihl, J., Wirfel, A., Blair, J., Ganser, M., Smith, M. & Hathaway, R. (2025) « *Russia-China Land Infrastructure: Changes to Cross-Border Road and Rail Infrastructure Between 2020 and 2024* ». *The Center for Intelligence Research Analysis and Training (CIRAT), Mercyhurst University & The Citadel – Military College of South Carolina*.

Gomart, T. (2015) « *Les conséquences du schisme russo-occidental* ». *Revue des Deux Mondes*, février, pp. 71-86.

¹Gabuev, A. (2015). « *A “Soft Alliance”? Russia-China Relations After the Ukraine Crisis* ». *European Council on Foreign Relations (ECFR)*, Policy Brief, février.

Hou, S. (2019). « Vers des corridors énergétiques eurasiatiques ? ». *Bulletin de l'association de géographes français*, 96(3), pp. 453–458.

Laruelle, M. (2024). « Dés-occidentaliser le monde ». *Le Grand Continent*.

Lancereau, G. (2025). « Sibérisation : le futur dystopique... ». *Le Grand Continent*.

Lukin A. (2016) « Le pivot de la Russie vers l'Asie : mythe ou réalité ? », *Strategic Analysis* 40, pp. 573-589

Lukin, A. (2018). 'Russia in the Asia-Pacific'. *Asian Politics and Policy*, 10(4), pp. 576–583.

Mazzucchi, N. (2008). « Les métaux, nouvelle arme économique russe ? ». *École de Guerre Économique*.

Miller, C. (2020). « Will Russia's pivot to Asia last? ». *Orbis*, 64(1), pp. 43–57.

Milot-Poulin, J., Sarfati, R. & Paquin, J. (2021). « Le pivot stratégique américain ». *Réseau d'analyse stratégique*.

Nakhle, C. (2023). « Asia's energy market ». *GIS Reports Online*.

Nikonov, V. (2001). « La Russie et l'Occident : des illusions au désenchantement ». *Critique internationale*, (12), pp. 175–191.

Rapports institutionnels

Agence internationale de l'énergie (IEA) (2023). *Energy statistics data browser*.

Energy Institute (2025). *Statistical Review of World Energy*. London: Energy Institute.

International Hydropower Association (2025). *World Hydropower Outlook 2025*.

WWF Russia (2013). *Illegal Logging in the Russian Far East*. Moscow: WWF.

Agriculture and Agri-Food Canada (2012). *Russia – Seafood trade report*. Ottawa.

Articles de presse

Bouche, E. (2025). ‘Minerais : Vladimir Poutine fait miroiter...’. *Courrier International*.

Genté, R. (2023) « *Vladivostok, clé du « pivot » russe vers l’Asie* ». *Le Figaro*, 2 août.

Harding, L. (2007). « Kremlin lays claim to oil-rich North Pole ». *The Guardian*.

Habay, L. (2015). « Mort d’Evguéni Primakov ». *Courrier International*.

Shapiro, S. (2022). « La grammaire de Poutine : de la Doctrine Primakov à « l’État long » théorisé par Vladislav Sourkov. *Slate.fr*.

Sources web et bases de données

Capdepuy, V. (2025). ‘Extrême-Orient...’. *Géoconfluences*.

Dudarev, A.A. & Odland, J.O. (2022) *Forty-Year Biomonitoring of Environmental Contaminants in Russian Arctic: Progress, Gaps and Perspectives*. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(19), 11951

Géoconfluences (2024). ‘Atout (glossaire)’.

Global Forest Watch (2026). *World Forest Map*.

Humpert, M. (2021). ‘Riches lie below...’. *The Economist*.

Institut national de l’audiovisuel (2011). ‘Réserves de pétrole en Arctique’. Lumni.

Kortunov, S. (1996). ‘Russia in Search of Allies’. *International Affairs*.

Smirnov, D.Y. et al. (2013). *Illegal Logging....* WWF.

Sources cartographiques / web

Actualitix (2026). *Carte de la Russie*. Disponible à: <https://www.actualitix.com>

AXL (2026). *Carte générale de la Russie*. Disponible à: <https://www.axl.cefan.ulaval.ca>

Encyclopædia Universalis (s.d.). *Carte physique de la Russie*.

HG Sempai (2016). *Zones de pêche mondiales*.

Institute of Regional Consulting (s.d.). *Site officiel*.

